

ON TORTURE ET ASSASSINE TOUJOURS EN ESPAGNE...

... COMME AU TEMPS DE L'INQUISITION

AINSI que nous l'avons indiqué brièvement dans notre dernier numéro, nos camarades Delgado et Granados sont morts à Madrid, lâchement, ignominieusement assassinés par les bourreaux qui règnent de l'autre côté des Pyrénées.

Tout s'est déroulé dans un semblant de légalité, les tortionnaires, malgré leur bestialité, éprouvant le besoin de se justifier aux yeux de l'opinion publique et d'être sans doute en règle ce qu'ils appellent leur conscience... dont ils sont totalement dépourvus.

Quand on les arrêta nos amis furent accusés, sans preuve, d'être les auteurs d'attentats à la bombe. Nul ne saura jamais exactement — bien que certains clichés parus dans un journal espagnol ne laissent supposer — ce qu'ils subirent pendant les jours où ils furent « questionnés » dans les locaux de la police. Ils avouèrent quelques délits mineurs. Ils auraient d'ailleurs reconnu n'importe quel méfait, sous l'empire de la souffrance; des milliers de cas récents à n'en pas démontrer qu'aucun individu n'est capable, à moins d'arriver à se détruire, de rester muet.

Or, ils avaient affaire à des experts, dignes émules de Torquemada, Ximénès et autres inquisiteurs de l'époque moyennagées dont les sévices n'ont jamais été surpassés, ce qui explique les aveux, parait-il enregistrés.

Comme au temps de la toute puissance de l'Inquisition, rien ne transparaît de la parodie de procès qui se déroula devant quelques seuls officiers supérieurs, les journalistes étant exclus « faute de place pour les recevoir ».

Nous espérons, en raison de l'absence de fondement de l'accusation, compte tenu aussi du retentissement de la récente affaire Grimau, que la sentence condamnant à mort Delgado et Granados serait commuée en prison. C'est mal connaître leurs bourreaux et leur raffinement dans la cruauté puisque nos amis furent exécutés au garrot, leurs assassins ne les ayant pas jugés dignes de l'honneur de mourir devant un peloton d'exécution.

On ne peut être plus républicain, plus ignoble.

Nos amis sont morts victimes de la chasse aux hérétiques, insinuée par le comte de Véronne il y a près de huit siècles (1183); la haine du sceptique, et surtout de l'athée entrecroisée avec persévérance par l'Eglise dans sa totalité, et tout particulièrement par celle d'Espagne, étant toujours, malgré les apparences, aussi vivace. Seuls les termes utilisés pour désigner cette forme d'assassinats légalisés ont changé; c'est maintenant la raison d'Etat qui justifie la perpétration de ces crimes.

La fameuse trilogie : Eglise, Armée, Etat, domestique zélée du

capitalisme omnipotent, n'a évolué, si elle l'a fait, qu'en mal.

C'est surtout le cas pour l'Eglise, malgré les affirmations gratuites du pape Paul VI qui, pour essayer de renflouer sa barque faisant eau de toute part, prétend que l'Eglise est l'amie des ouvriers. Or, Delgado et Granados étaient d'authentiques ouvriers, honnêtes, droits, courageux, dont le seul crime consista à combattre les mystificateurs qui prétendent maintenant les exploités dans la servitude.

Qu'a fait le « vicair de Dieu » en la circonstance ? A-t-il adressé le moindre blâme à tous les confits en dévotion dont les mains dégoûtées du sang de leur victimes ? Non ! Cela prouve bien la complicité de l'Eglise dont le silence est éloquent. Sa responsabilité est engagée au premier chef car la réalisation de tels forfaits répétés est le résultat d'une éducation rétrograde, séculaire, qu'elle a toujours eu, seule, le droit de diffuser.

C'est l'Armée qui a prononcé la sentence; il est donc inutile de s'apitoyer sur son compte.

Quant aux dirigeants de l'Etat espagnol, leur procès est fait depuis le 18 juillet 1936, date où ils se sont mis au ban de l'humanité.

Mais il en est un de procès qui n'a pas été fait, c'est celui de tous ceux qui ont pactisé avec les animateurs du régime exécuté et continué de le faire, se ravalant ainsi à leur niveau, c'est à dire le plus bas. Ils ont beau se recommander les uns et les autres de la démocratie, invoquer à tout instant la liberté, leur responsabilité est entière. S'il en était autrement auraient-ils laissé accomplir ce crime prémédité, immonde, sans s'y opposer, comme ils le pouvaient ?

Cela il faut le crier bien haut, bien fort, sans répit de façon à ce que tous ceux qui n'entendent pas parce qu'ils font le sourd n'aient pas d'excuse et puissent être situés, à leur vraie place, dans le camp des ennemis de l'humanité.

Pour le dedans des responsables sont peut-être les progressistes chrétiens, tels certains éléments de la C.F.T.C., qui ne considèrent pas comme chrétiens certains éléments catholiques du patronat, certains jeunes curés flirtant plus ou moins avec des éléments douteux comme les pacifistes de gauche, des hommes ayant des idées communistes, trotskystes, libertaires; c'est peut-être le danger des autres confessions, protestante, orthodoxe, juive, que l'Eglise veut bien accepter dans son sein à la condition que non qu'elle adoptent la liturgie catholique, pas dans son entier actuellement, certes, mais petit à petit. Paul VI a dit : « Dieu nous a confié l'Eglise ». Il faut certes, faire l'unité avec les hérétiques, mais agir en sorte que les hérétiques reconnaissent leurs erreurs et revien-

rent dans le giron de leur sainte mère l'Eglise catholique, apostolique et romaine. De même il faut être social, mais pas trop; on ne doit pas aller au-delà d'une certaine limite qui serait inconcevable. Il est impensable de voir la hiérarchie militaire et civile disparaître, de même l'appareil étatique, cela nous mènerait tout droit à l'anarchie, qui comme chacun sait est cause de désordre. Améliorons le pouvoir matériel des masses laborieuses. Tels sont, en clair, les pensées du Pape Paul VI sur les dangers « du dedans ». Pour « le dehors » ce sont tous les païens, les communistes, les hérétiques, le mariage, à l'Eglise, les libéraux, les libertaires, car la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

Certes, le nouveau pape parlera de

paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il interdire à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non. Il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tous ce qui prépare la guerre, usines d'armement casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle resterait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

G. PLOU

LE COMBAT

SYNDICALISTE A.I.T. A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

35 ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 260 Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs 260 29 Août 1963

HALTE AU DESPOTISME

Républicains, libre-penseurs, laïques ou libéraux, la Sainte Inquisition est encore vivante. La main qui tortura Gallié, qui décapita et brûla le Chevalier de la Barre, qui assassina Francisco Ferrer, père de l'enseignement rationneliste et de « l'Ecole Moderne » et tant d'autres comme Sacco et Vanzetti, immolés pour leur amour à la vérité et à la justice, cette main maudite vient encore de frapper deux innocents.

La mort gratuite de nos deux jeunes camarades Granados et Delgado, ETRANGES le 17 août au petit jour, dans la prison de Garabanchel, après avoir subi les plus horribles tortures, symbolise de façon sinistre les intentions criminelles qui n'ont cessé d'animer les adeptes de l'obscurantisme.

Une arrestation cousue de fil blanc pour les besoins de la presse, des accusations sans fondement et un procès ce qu'il peut y avoir de plus arbitraire, sans défense et surtout sans témoins qui risqueraient de dévoiler la vérité; voilà l'histoire perpétuelle de la Sainte Inquisition.

Hier c'était Julian Grimau, fusillé à la suite d'un jugement sommaire après avoir été jeté par l'une des fenêtres de la prison. Un autre crime suit de près celui de Grimau : Manuel Moreno Barranco, victime lui aussi des hordes franquistes fut exécuté par défenestration.

Demain, d'autres victimes risquent de tomber sous les griffes de la plus cruelle et la plus impitoyable des institutions; déjà le tribunal qui devait juger les trois jeunes étudiants français, Alain Pécunia, 17 ans; Guy Batoux, 20 ans et Bernard Ferry, 21 ans, a précipité l'affaire et leur jugement est imminent.

Il faut donc que partout, dans le monde, la vérité sur les méthodes sanguinaires employées en Espagne soit mise à jour; tout être humain sensible à la misère des autres et hostile à toutes les injustices, doit faire en sorte que le mur du silence dressé tout autour de tous ces crimes monstrueux, s'écroule devant la volonté mondiale de paix et de liberté.

Notre protestation doit s'élever au-dessus des frontières politiques et des considérations partisans, car de nombreuses vies humaines sont en

core en danger. Ni le silence complice de journaux se réclamant de gauche ou d'extrême gauche ni les textes tendancieux et inexactes parus dans « Combat » et autres, ne doivent pas empêcher la lumière de faire le jour.

Ouvrons ici une parenthèse pour rendre hommage à la rédaction du « Figaro », qui a souligné le caractère arbitraire du jugement contre nos deux camarades Granados et Delgado, et surtout à la rédaction de « Le Monde », seul journal ayant eu la probité d'insérer l'essentiel du manifeste que nous avons envoyé à la

presse parisienne et que nous avons diffusé dans le précédent numéro du COMBAT SYNDICALISTE.

Cela aura permis tout au moins de situer la position de chacun. Mais, sans aucun doute, seule la pression populaire internationale peut empêcher ces actes inquisiteurs. Inten-

tions, donc la campagne de protestations pour que cesse de couler le sang d'innocentes victimes et pour que tout soit mis en œuvre dans le but de détruire à tout jamais les nids de vipères de la dictature de l'oppression et de l'obscurantisme.

J. SORIANO

LE MUSEE (PAS) IMAGINAIRE



« Le Garrot » (eau forte de Goya) (Extrait du « Canard Enchaîné »)

LA RUEE VERS LA « COSTA DEL SOL »

Tel un nouvel Eldorado, la « Costa del Sol » offre ses richesses, inconnues jusqu'alors, aux pionniers du tourisme : hommes avides de repêcher de lumière, de paix.

« Quelles richesses !... un ciel bleu splendide, une mer toujours paisible ou presque; des lieux enchanteurs; des êtres simples, accueillants, gais... malgré leur grande misère, leur triste et bouleversante misère. Et tout cela était offert pour rien; à peine quelques sous suffisaient à un séjour plus ou moins prolongé à Marbella, Torremolinos ou Malaga.

La bonne nouvelle se divulga et le défilé commença... On apprit qu'avec Franco, il n'y avait pas de grèves, donc, pas de surprises; pas d'augmentations inattendues, des salaires, acceptables, touristiquement inaltérable. Et par-dessus tout, avec le régime fasciste, on pouvait de fer permettait d'avoir un vaincu; le peuple espagnol, celui de la Révolution de 1936, celui qui, le premier, se révolta contre toutes les dictatures, ce peuple n'oubliera jamais cette trahison.

Et ce fut la ruée vers la « Costa del Sol ». A la recherche d'un coin tranquille pour se reposer, ou pour trafiquer sans témoins, affluèrent tous les criminels de lèse humanité capitalistes, les hommes d'Etat, militaires; voleurs d'énergie, de liberté, de sang; toute cette charogne qui brasse l'argent par millions.

On commença par moderniser ce qui existait déjà. Mais la demande étant beaucoup plus importante que celle de l'année, les capitaux affluèrent et fut le miracle : les hôtels, les pensions en mal de soleil, les campings « bungalows », et maisons de toutes sortes, poussèrent ça et là, envahirent les plages, les vergers, les collines, les montagnes; et la « Costa del Sol », en l'espace de 4 à 5 ans, surgit comme concurrent redoutable de la Côte d'Azur et de l'ancestrale Italie.

Le propagande touristique aidant, sur la « Costa del Sol » se déversèrent, pêle-mêle, ouvriers, employés, bourgeois et capitalistes suédois, allemands, anglais, américains, italiens et français, surtout des français; tous indifférents au drame espagnol; jouissant d'une façon insolente, face à une misère dégradante, dégradante pour ceux qui la supportent et pour ceux qui la consentent.

Il est vrai que les EE. UU. ont sauvé le fascisme que d'aucuns croyaient avoir détruit à jamais en 1939-45... Ce fut une bouée de sauvetage opportune, que l'aide américaine à Franco !

Il est bien certain aussi que la Russie, en retirant son veto lors de la demande d'adhésion de l'Espagne franquiste à l'O.N.U., a fait autant que les Yankees pour la survivance de ce régime dans un pays qu'elle savait non « communiste ».

Le peuple espagnol, celui qui souffre, celui qui peine, celui qui abandonne de tous les « démocrates » du monde, a été vaincu mais non vaincu; le peuple espagnol, celui de la Révolution de 1936, celui qui, le premier, se révolta contre toutes les dictatures, ce peuple n'oubliera jamais cette trahison.

Mais si les U.S.A. et l'U.R.S.S., ont aidé Franco d'une façon éhontée, pour touristes, eux, volontairement, spontanément, sans raison d'Etat qui leur obligeait à quoi que ce soit, venus, nombreux, déléter leurs poches en faveur du régime criminel franquiste. En effet, les milliards déversés par les touristes ont permis de sauver le fascisme espagnol de la faillite. Sans aucun doute la permanence du régime de terreur, de faim, de misère, de crime, de honte dont souffre le peuple espagnol, est dû à tous, hommes, femmes, qui, pour un peu de bonheur que vous pourriez trouver ailleurs, êtes allés verser vos économies aux assassins d'un million et demi de vos semblables.

C'est étonnant que vous n'y pensiez pas ! Vos enfants, et vous réfléchissez, heureusement. Et c'est justement pour arrêter cette persévérance dans l'erreur criminelle, pour racheter le passé ignoble de leurs pères, que beaucoup d'entre eux sont allés en Espagne crier leur révolte.

Petits grains de sable dans l'espace, de par leur geste en plein cœur de l'enfer fasciste, leur figure s'agrandit en des proportions gigantesques pour un peuple qui sait comprendre les attitudes nobles.

Ces hommes, abandonnant leur bien-être, mettant en péril leur liberté, bravant la mort, ont dit halte au tourisme en Espagne ! halte à la

trahison de leurs pères ! halte au crime du fascisme !

Leurs avertissements, n'ont pas suffi encore pour dévier cette marée humaine qui se rue sur l'Espagne. Leur action n'a pas encore porté ses fruits. Mais cela viendra, plus vite qu'on ne le pense. Les apparences sont tellement trompeuses ! L'Espagne de 1933 n'est pas celle de 1962. On y va « parce qu'on est tellement bien accueilli partout », « vous savez, l'Espagne n'est pas comme le disent les journaux de gauche », « elle a beaucoup changé, l'Espagne », « et puis c'est tellement bon marché »... Mais...

Que des autres de torture, où fut consommée l'abominable strangulation de nos martyrs morts pour la défense de la liberté, s'irradie la lumière et s'élève jusqu'aux sommets des horizons limpides de l'Espagne nouvelle qui nait derrière le despotisme dans son coucher sanglant.

Que dans le monde entier la voix des hommes justes et libres, condamnant les crimes monstrueux du franquisme et le répudiant pour toujours, soit entendue.

Que la solidarité morale et effective envers les hommes et les organisations qui luttent pour la liberté du peuple espagnol se manifeste, par des faits, plus intenses que jamais.

Aux hommes qui se lèvent en Espagne contre le fascisme, et d'une façon spéciale à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol, qui ne cessent leur combat contre la tyrannie, nous réitérons l'expression de notre entière solidarité.

Pour l'Association Internationale des Travailleurs Le Secrétariat International

ALERTE !

Dénoncer les régimes dictatoriaux est bien mais n'est pas suffisant. L'Inquisition moderne prépare un nouveau forfait. La vie de G. Batoux, B. Ferry et A. Pécunia, les trois jeunes Français incarcérés en Espagne depuis plusieurs mois, est en danger.

Laissera-t-on « le monstre d'outre Pyrénées » continuer dans l'impunité la série de ses inqualifiables crimes ? On ne peut en effet qualifier autrement les tortures appliquées et l'exécution à la garrote intervenues récemment pour des délits, quand ceux-ci existent, hors de proportions avec les sentences rendues.

Les gouvernements des pays dits libres sont renseignés. Ils ne pourront s'excuser en invoquant « le fait accompli ». Seront-ils, une fois de plus, par la conspiration du silence et leur immobilisme, complices de ces actes révoltants dont ils pourraient empêcher le renouvellement en réduisant à l'impuissance leurs auteurs ?

C. N. T. F.

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Le franquisme assassine

A la série de crimes dont le franquisme s'est rendu coupable, il vient de s'en ajouter un de plus : celui de l'exécution de Joaquín Delgado Martínez et de Francisco Granados Gata, anarchistes, deux hommes, qui ont offert leur vie pour libérer l'Espagne de ses tyrans.

Ces deux jeunes hommes, honnêtes travailleurs dont la conduite fut toujours irréprochable dans leur vie de militants politiques, sont innocents des faits qui leur ont été imputés. Cette innocence a été affirmée devant le Tribunal militaire, gestion même de la justice historique, et ceux qui les ont condamnés ne pouvaient pas l'ignorer. C'est ainsi que l'un des plus odieux et des plus iniques assassinats a été commis. Dans ce procès comme dans sa sentence tout n'est que dénonciation et violation des normes juridiques.

A la face du monde le franquisme, avec une odieuse préméditation a tenté de couvrir d'ignominie deux fils du peuple. Mais, malgré tout, ils resteront dans l'histoire le symbole de l'action et de la protestation contre une exécration tyrannie. Pas davantage la cause de la liberté et son idéal, qu'ils ont défendus durant leur vie de militants, ne pourra être salie ni enlaidie par les pell-tées de fange du franco-phalangisme et de ses valets stipendiés.

Avec deux cadavres de plus, celui de Delgado et celui de Granados, exécutés et celui, encore sanglant de Ramón Vila Capdevila, tué dans une lutte héroïque et que le franquisme a également tenté de salir, les grosses têtes d'une tyrannie décriée se figurent avoir séparé les hommes des groupements espagnols, des masses qui s'insurgent contre le despotisme. Mais, malgré et contre tout, l'Espagne sera libre. Elle doit l'être dans le concert des peuples civilisés.

Les hommes qui meurent pour la liberté le croient ainsi. Ainsi l'affirmation des Espagnols qui, comme les mineurs des Asturies qui, pour la défense d'une juste cause sont obligés de souffrir de la faim, sont poursuivis implacablement, maltraités, déportés et l'objet de mille vengeances, ainsi que leurs familles, de la part de sbires à la solde du régime. Ainsi si se manifeste la volonté d'un peuple qui se réveille et s'élève vaillamment contre un prétorianisme corrompu et tyrannique.

Que des autres de torture, où fut consommée l'abominable strangulation de nos martyrs morts pour la défense de la liberté, s'irradie la lumière et s'élève jusqu'aux sommets des horizons limpides de l'Espagne nouvelle qui nait derrière le despotisme dans son coucher sanglant.

Que dans le monde entier la voix des hommes justes et libres, condamnant les crimes monstrueux du franquisme et le répudiant pour toujours, soit entendue.

Que la solidarité morale et effective envers les hommes et les organisations qui luttent pour la liberté du peuple espagnol se manifeste, par des faits, plus intenses que jamais.

Aux hommes qui se lèvent en Espagne contre le fascisme, et d'une façon spéciale à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol, qui ne cessent leur combat contre la tyrannie, nous réitérons l'expression de notre entière solidarité.

Pour l'Association Internationale des Travailleurs Le Secrétariat International

CAHIER N° 7

Entretiens économiques (1)

Il est important de situer un phénomène économique particulier à la croissance en régime capitaliste : l'obligation pour les Etats d'intervenir dans le processus de la croissance par des réformes juridiques du droit de propriété privée. Au fur et à mesure de la concentration des entreprises et des investissements étatiques dans les entreprises industrielles ou les exploitations agricoles, la propriété privée perd certains de ses attributs séculaires. Complémentairement, l'affaiblissement du droit de propriété privée pousse les entrepreneurs vers des concentrations permettant de réduire la concurrence jusqu'à mondialisation des productions et des marchés.

Les grandes entreprises sont donc exécutées à faire appel de plus en plus à des milliers d'actionnaires, à tel point qu'elles apparaissent bientôt comme des services publics.

Quand par défaut d'investissements une entreprise essentielle à l'économie du pays ne peut pas poursuivre

sa croissance, l'Etat intervient par les capitaux et son contrôle : c'est le glissement vers le capitalisme d'Etat.

Le « fait du Profit » ne suffit pas à expliquer la croissance économique; elle serait rapidement jugulée à mesure de la concentration des entreprises et des investissements étatiques dans les entreprises industrielles ou les exploitations agricoles, la propriété privée perd certains de ses attributs séculaires. Complémentairement, l'affaiblissement du droit de propriété privée pousse les entrepreneurs vers des concentrations permettant de réduire la concurrence jusqu'à mondialisation des productions et des marchés.

Les grandes entreprises sont donc exécutées à faire appel de plus en plus à des milliers d'actionnaires, à tel point qu'elles apparaissent bientôt comme des services publics.

Quand par défaut d'investissements une entreprise essentielle à l'économie du pays ne peut pas poursuivre

sa croissance, l'Etat intervient par les capitaux et son contrôle : c'est le glissement vers le capitalisme d'Etat.

Le « fait du Profit » ne suffit pas à expliquer la croissance économique; elle serait rapidement jugulée à mesure de la concentration des entreprises et des investissements étatiques dans les entreprises industrielles ou les exploitations agricoles, la propriété privée perd certains de ses attributs séculaires. Complémentairement, l'affaiblissement du droit de propriété privée pousse les entrepreneurs vers des concentrations permettant de réduire la concurrence jusqu'à mondialisation des productions et des marchés.

Les grandes entreprises sont donc exécutées à faire appel de plus en plus à des milliers d'actionnaires, à tel point qu'elles apparaissent bientôt comme des services publics.

Quand par défaut d'investissements une entreprise essentielle à l'économie du pays ne peut pas poursuivre

sa croissance, l'Etat intervient par les capitaux et son contrôle : c'est le glissement vers le capitalisme d'Etat.

Le « fait du Profit » ne suffit pas à expliquer la croissance économique; elle serait rapidement jugulée à mesure de la concentration des entreprises et des investissements étatiques dans les entreprises industrielles ou les exploitations agricoles, la propriété privée perd certains de ses attributs séculaires. Complémentairement, l'affaiblissement du droit de propriété privée pousse les entrepreneurs vers des concentrations permettant de réduire la concurrence jusqu'à mondialisation des productions et des marchés.

Les grandes entreprises sont donc exécutées à faire appel de plus en plus à des milliers d'actionnaires, à tel point qu'elles apparaissent bientôt comme des services publics.

Quand par défaut d'investissements une entreprise essentielle à l'économie du pays ne peut pas poursuivre

sa croissance, l'Etat intervient par les capitaux et son contrôle : c'est le glissement vers le capitalisme d'Etat.

Le « fait du Profit » ne suffit pas à expliquer la croissance économique; elle serait rapidement jugulée à mesure de la concentration des entreprises et des investissements étatiques dans les entreprises industrielles ou les exploitations agricoles, la propriété privée perd certains de ses attributs séculaires. Complémentairement, l'affaiblissement du droit de propriété privée pousse les entrepreneurs vers des concentrations permettant de réduire la concurrence jusqu'à mondialisation des productions et des marchés.

DIEU NOUS A CONFIE L'EGLISE

« Nous défendrons la sainte Eglise des erreurs de doctrine et des meurs qui, au dedans comme au dehors de ses frontières, menacent son intégrité. »

C'est dans ces termes que s'est exprimé le pape Paul VI dans son homélie du couronnement. Comment interpréter ces paroles ? Quelles sont les erreurs de doctrine qui menacent l'Eglise au dedans comme au dehors ?

Pour le dedans des responsables sont peut-être les progressistes chrétiens, tels certains éléments de la C.F.T.C., qui ne considèrent pas comme chrétiens certains éléments catholiques du patronat, certains jeunes curés flirtant plus ou moins avec des éléments douteux comme les pacifistes de gauche, des hommes ayant des idées communistes, trotskystes, libertaires; c'est peut-être le danger des autres confessions, protestante, orthodoxe, juive, que l'Eglise veut bien accepter dans son sein à la condition que non qu'elle adoptent la liturgie catholique, pas dans son entier actuellement, certes, mais petit à petit. Paul VI a dit : « Dieu nous a confié l'Eglise ». Il faut certes, faire l'unité avec les hérétiques, mais agir en sorte que les hérétiques reconnaissent leurs erreurs et revien-

rent dans le giron de leur sainte mère l'Eglise catholique, apostolique et romaine. De même il faut être social, mais pas trop; on ne doit pas aller au-delà d'une certaine limite qui serait inconcevable. Il est impensable de voir la hiérarchie militaire et civile disparaître, de même l'appareil étatique, cela nous mènerait tout droit à l'anarchie, qui comme chacun sait est cause de désordre. Améliorons le pouvoir matériel des masses laborieuses. Tels sont, en clair, les pensées du Pape Paul VI sur les dangers « du dedans ». Pour « le dehors » ce sont tous les païens, les communistes, les hérétiques, le mariage, à l'Eglise, les libéraux, les libertaires, car la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

Certes, le nouveau pape parlera de

paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il interdire à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non. Il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tous ce qui prépare la guerre, usines d'armement casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle resterait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

Certes, le nouveau pape parlera de

paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il interdire à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non. Il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tous ce qui prépare la guerre, usines d'armement casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle resterait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

Certes, le nouveau pape parlera de

paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il interdire à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non. Il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tous ce qui prépare la guerre, usines d'armement casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle resterait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

Certes, le nouveau pape parlera de

paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il interdire à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non. Il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tous ce qui prépare la guerre, usines d'armement casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle resterait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

Certes, le nouveau pape parlera de

paix, mais va-t-il s'élever contre la préparation de la guerre, va-t-il interdire à ses prêtres de revêtir l'uniforme militaire ? Non. Il ne fera rien de tout cela. Dire que la bombe atomique est néfaste, est une rigolade si, par ailleurs on ne lutte pas contre tous ce qui prépare la guerre, usines d'armement casernes, etc.

Le pape ne le fera pas, mais le peut-il ? Je ne le crois pas, car s'il le faisait il se mettrait à dos toutes les puissances d'argent. Or, que peut faire l'Eglise sans argent ? Elle resterait seule avec un noyau de fidèles sincères, comme le sont ceux de toutes les sectes. Impuissante devant les hérétiques, que serait devenue la bourgeoisie chrétienne ? Le pape le sais bien. Il n'embarquera pas son Eglise dans une impasse. D'ailleurs il est loin, très loin même, d'épouser des idées égalitaristes, estimant qu'il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes. Que les progressistes chrétiens se résignent, leur Eglise est pour forcément écraser les faibles, mais les maintenir dans la résignation, dans l'espoir d'un paradis qui, comme le dit l'évangile appartient aux humbles de ce monde.

Ne t'en laisse pas conter...

La comédie continue en se construisant, donc le recommencement. Un traité d'interdiction des essais nucléaires vient d'être signé à Moscou. Ce traité stipule que les signataires se font une obligation d'en respecter les clauses aussi longtemps qu'il leur plaira, c'est à dire, au moins trois mois !

Par contre, ils conservent la liberté de conserver leurs stocks et de continuer leurs fabrications, c'est à dire de préparer la guerre.

L'humanité retire-t-elle un avantage de ce premier acte bien orchestré ?

Oui : la suppression des retombées radioactives dans l'immédiat, sauf celles qui circulent encore dans l'atmosphère du fait des explosions passées.

Toutes les populations ont accueilli l'événement comme un premier pas vers le désarmement.

Quelle erreur d'une part et quel machiavélisme d'autre part.

Tout le monde se laisse conter la bonne aventure par des gouvernements en mal de prestige et d'inquiétude... ne vous en laissez pas conter.

Quelles sont les principales raisons qui ont déterminé trois grands producteurs de bombes à signer ce traité sans aucune consistance d'ailleurs.

1° La peur d'une guerre que l'on désire autant qu'on la redoute parce qu'elle provoquerait l'anéantissement de toute vie.

2° L'impulsion actuelle de la Science à découvrir un antimissile absolument efficace.

3° La crainte de plus en plus grande (malgré la muselière que le capitalisme pose sur la bouche et la conscience des savants atomistes) que les retombées radio-actives ne mettent en péril (sans combat) la vie de tous les organismes vivants sans que nulle protection puisse protéger les privilégiés.

4° Devant l'inquiétude générale des peuples malgré leur passivité criminelle; devant la désaffection des esprits à l'égard des gouvernements et des idéologies politiques, les chefs de gouvernements tentent de masquer leurs difficultés économiques croissantes par une recherche de prestige et d'audience auprès de ces masses immenses abruties par la religion polémique.

Et chacun de s'écrier : c'est un premier pas vers le désarmement !

C'est le miroir aux alouettes pose pour égayer l'inquiétude populaire, surprendre sa naïveté, chloroformer son attention.

Ne t'en laisse pas conter...

Même si quelque jour, les Etats se mettaient d'accord pour détruire leurs stocks de bombes il n'en resterait pas moins des armements classiques suffisants pour détruire trois à quatre cent millions d'hommes en une année ainsi que les richesses matérielles amassées pendant des ans.

Hiroshima fut détruite en quelques minutes par la bombe Truman, mais la destruction de Tokio ne demanda que quatre heures à deux vagues d'avions employant les « armes classiques » : c'est ce qu'ils appellent du travail propre.

Ne t'en laisse pas conter...

Regarde, réfléchis, calcule, c'est très simple :

Si les Etats capitalistes acceptaient le désarmement il s'ensuivrait que cinquante millions de personnes militaires se trouveraient soudain sans emploi (même avec l'aide de Saury) : que tous les travailleurs occupés à la fabrication des armements se trouveraient en chômage, et qu'ainsi, l'ensemble des consommateurs privés de pouvoir d'achat s'éleverait dans le monde à plus de quatre cent millions de personnes.

Tu me diras que les dépenses consacrées aux budgets militaires pourraient passer à un fonds de reconver-

sion des usines d'armements en fabrications utiles.

Bien sûr, mais comme l'automatisation multiplie les stocks sans ouvrir de nouveaux marchés, comme le nombre des consommateurs resterait le même mais en partie dépourvus de pouvoir d'achat, et comme le capitalisme ne peut produire sans vente, c'est à dire, sans Profit, la situation nouvelle créée par le désarmement se traduirait par une sous consommation accrue dans un monde écrasé par l'abondance : ce serait une situation révolutionnaire d'une gravité extraordinaire pour l'économie capitaliste.

Tu vois bien que cette économie ne saurait envisager une telle solution sans détruire sa base, ce qui lui donne son dynamisme et sa résistance : le Profit.

Le désarmement ne peut être réalisé que par des peuples devenus les maîtres des choses et des services et s'appliquant à distribuer gratuitement l'abondance que la paix enfanterait.

Ne t'en laisse pas conter...

La comédie n'est pas terminée. Le second tableau sera probablement une ouverture vers un désarmement de principe, par des limitations mesurées, n'entraînant en rien des fabrications qui fournissent au capital des profits immédiats et des emplois aux travailleurs.

La coexistence pacifique est un anesthésiant pour endormir la conscience des travailleurs. Songe à Cuba sauvée de justesse et à ce que serait l'attitude de l'Amérique à l'égard d'une révolution française si elle croyait pouvoir l'écraser sous la mitraille.

Songe à de Gaulle, logicien et réaliste, défenseur de la chrétienté et du capital, qui ne veut désarmer que sur des certitudes qu'il sait impossibles à réaliser.

Songe à Khroutchev, qui a participé à tant de massacres avant de désavouer, et qui se fait le champion de la paix parce qu'elle nourrit la propagande bolcheviste en minant l'influence capitaliste. Il joue magnifiquement la comédie, utile à son plan sans jamais en être dupe, comme ses adversaires d'ailleurs.

Songe à Mao, le tyran qui rêve d'éliminer par la guerre les surplus humains qui encombrant son économie.

Toute paix en régime capitaliste n'est toujours qu'un surris qui l'épouvante peut prolonger, mais une chose est sûre, c'est que nul Etat capitaliste ne peut survivre à ses vicissitudes économiques que par la fabrication des armements (1). On ne saurait donc espérer que les Etats capitalistes puissent un jour abandonner une fabrication absolument indispensable à la santé du capital.

Le problème est donc d'utiliser à des fabrications utiles ce qui est gaspillé dans les armements, mais cette conversion sera l'œuvre des travailleurs ou ne sera jamais.

C'est à nous de choisir : l'esclavage dans la honte ou la jouissance dans la liberté et la paix.

Du fait des contradictions de Lénine au sujet des guerres révolutionnaires, Khroutchev et Mao se déchirent ses textes. Celui que nous citons est bien connu : « Ce fut toujours une longue série de guerres qui décida du sort de toutes les grandes révolutions, et notre révolution est la plus grande de toutes. »

Malgré la déformation des textes et de leur esprit par Moscou, les écrits de Mao livrent assez nettement sa pensée qui est celle d'utiliser la guerre comme moyen, ce qui révoitait la pensée populaire à la perspective d'une guerre nucléaire et déconstruirait la révolution chinoise.

Avec beaucoup d'adresse et de subtilité les Chinois relancent leur offensive sur le plan même que leur offre ce fameux traité spectaculaire et vide de vous recherché un chemin vers le désarmement nucléaire, vous redoutez que nos recherches atomiques gênent vos projets : soit, nous sommes prêts à abandonner ces recherches si, d'un commun accord, toutes les nations s'engagent à détruire leurs stocks et à s'interdire toute nouvelle fabrication.

C'est très fort, très droit, très machiavélique, car, si l'atome est la seule raison du pacifisme des Etats, s'ils est le seul obstacle à leurs entreprises guerrières le seul moyen de défense de nations à peuplement illimité le seul obstacle à l'impérialisme conquérant des nations populaires, il est certain alors que tout armement nucléaire disparu la voie serait de nouveau ouverte à de nouveaux conflits.

Et nos Chinois avec leurs 700 millions d'habitants se feraient un jeu d'envahir toute l'Asie et peut-être d'entreprendre avec la Russie l'occupation totale de l'Europe, car, comme tous les Etats leur pacifisme n'est qu'une attitude d'attente déterminée par la peur, la peur de l'atome.

On peut retourner le problème sous tous les sens, il n'y a que deux moyens complémentaires pour fonder la Paix :

Le refus des travailleurs à fabriquer des armements.

La grève générale gestionnaire pour l'abolition de toutes les forces néfastes qui s'opposent à l'instauration de l'administration des choses, c'est à dire, de l'Egalité économique.

G. BRITEL

(1) Certaines nations capitalistes, dites neutres, ont jusqu'ici vécu en paix, mais en alimentant la guerre des autres...

La justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique.

G. CLEMENCEAU

La ruée vers la « Costa del sol »

(Suite de la page 1) Voyons ce que nous raconte un chef d'Agence des chemins de fer qui, heureux d'avoir connu la « Costa del Sol » en 1962 s'y est déplacé cette année encore. Il revient désenchanté, non disposé à y retourner si les « choses » ne changent pas. De quoi se plaint-il ? Enumérons ses doléances :

1° Les prix des hôtels ont été augmentés d'une façon exorbitante. Ils atteignent des augmentations de plus de 50 % par rapport aux prix de l'année dernière.

2° Les hôtels, « pensions », « résidences », qui, consultés avant de venir à la « Costa del Sol », répondaient négativement aux demandes de réservation, avaient en plein mois de juillet des chambres disponibles en quantité.

3° Les restaurants ont également

augmenté leurs prix, mais, selon les garçons de café, employés des magasins, et voisins de « bungalows », les salaires n'ont pas suivi le même chemin malgré la tapageuse propagande du gouvernement.

4° La cuisine n'est pas la cuisine française, même pas la cuisine internationale, ce qui déplaît beaucoup aux touristes.

5° Les routes sont dans un état lamentable, le rythme de refecton étant nettement inférieur à la croissance du trafic. Accidents multiples, sévérité excessive de la gendarmerie routière. Un cas assez cocasse est arrivé à un ami de notre chef d'Agence : la police l'arrête pour lui infliger une amende de 1.000 pesetas parce qu'il avait marché sur une soi-disant bande jaune peinte au milieu de la route. Lui ayant fait remarquer que la bande jaune s'était

effacée et qu'on ne la voyait pas à une distance de deux mètres, il a dû entendre cette réponse, d'un ton bourru : « nous allons la repeindre dans vos 100 pesetas et celles que je vais encaisser à d'autres automobilistes comme vous. »

6° Et c'est là où nous voulions venir en détaillant les doléances. Les plages de la « Costa del Sol » sont occupées par la sinistre « guardia civil ». Chaque 500 mètres, un « guardia civil » se promène, mitraille sous le bras, cherchant on ne sait quoi (nous, nous le savons...) parmi les femmes, les enfants qui se dorment au soleil.

Les « guardias civiles » ne disent rien ; silencieux, ils circulent comme des robots, écoutant, cherchant, dévisageant, fouillant inlassablement partout.

Là est la raison la plus importante de la déception des touristes : cette surveillance, constante, qui pèse jour et nuit sur eux. C'est une vigilance, étroite, serrée. On surveille tout : les plages, les rochers, les sentiers, tout.

Cela devient énervant, vexant. On se croirait dans un camp de concentration, tellement est lourde cette présence. On a l'impression que dans chaque touriste, les autorités franquistes voient un ennemi, un complotier contre le régime.

Conséquence logique : malgré la propagande fasciste, la « Costa del Sol » n'a pas obtenu cette année les résultats espérés.

Beaucoup de Parisiens, nous communique le chef d'Agence, ne sont pas disposés à revenir en Espagne. L'Espagne, que ce soit à la « Costa del Sol », à la « Costa Brava », ou ailleurs, n'a plus le même attrait pour les touristes en général ; encore moins pour les touristes français, peu habitués pour les touristes français, à voir quelque chose qui ne leur plaît pas. La suspicion constante envers les Français surtout, soupçonnés d'être de possibles « plast'queurs », fera partir beaucoup de touristes avant terme.

N'aura-t-il pas été vain le geste des Batoux, des Ferry et des Pécuria ?

Sauront-ils, ces touristes, crier aussi leur répugnance envers un régime concentrationnaire ? Voudront-ils, enfin, se dresser contre le fascisme et élever leurs protestations, partout où ils se trouveront, afin que ces jeunes justiciers et tous ceux qui se dresseront plus tard contre le régime policier espagnol, ne soient pas assassinés par Franco ?

Pourrons-nous arrêter cette marée humaine qui se déverse incontinent dans le gouffre franquiste ? Réussirons-nous à éveiller, en tous ceux qui aident stupidement le plus exécrable des assassins, les sentiments de solidarité morale envers un peuple généreux et noble qui souffre ?

Dans ce nouveau tournant de l'histoire de l'Espagne, la victoire tant espérée ne se fera pas attendre si nous tous, comme un seul homme, crions notre révolte et notre mépris partout où le franquisme sera présent. Aucune excuse, aucun répit.

PERLINO

PLANNING FAMILIAL

Sous cette appellation d'origine vi d'appréhender qu'on peut arriver à des bons résultats sans emprisonner les gens.

« En pratique, quand on parle de planning familial et que l'on interroge 100 personnes dans la rue, croyez-moi, ils pensent tous au problème contraceptif, et ils ne pensent qu'à cela... Alors, parlons-en de ces moyens contraceptifs... Et là, de vous dirai sans entrer dans le détail, qu'il y en a un qui me fait une peur terrible, c'est celui des pilules anti-conceptuelles, pilules composées d'hormones... tout particulièrement ces affreuses pilules, ce n'est pas sûr du tout, et rien ne prouve que cela ne soit pas dangereux. J'ai posé la question depuis trois semaines à des collègues endocrinologues : ils m'ont tous répondu qu'il n'était pas question de faire prendre ce risque — car risque il y a — à leurs malades (dont les caractéristiques est que, justement, elles ne sont pas malades). »

Il y a trois sortes de méthodes : les moyens que je qualifierai de naturels, basés sur la date de l'ovulation et sur la prise de la température ; les moyens mécaniques, types pessaires occlusifs, et il y a les faux naturels d'avortement hormonal. En ce qui concerne les moyens naturels, je suis absolument d'accord, et je pense que cela se pratiquera de plus en plus.

Je suis tout à fait d'accord avec ces moyens naturels que certains paraissent à tort — abandonner au profit de méthodes mécaniques et hormonales... Il y a là, je vais vous faire sauter en l'air et je m'en excuse, une espèce de mépris, pour ce que l'on appelle bêtement la masse... Il suffit de l'éduquer, car elle est, bien entendu, éduquée. On peut éduquer les couples. (Docteur Louis Courvoisier)

Entièrement d'accord avec vous, docteur, entièrement. On peut éduquer les couples, on peut éduquer les masses, mais, là attention, il ne faut pas exagérer. N'oubliez pas, docteur anarchiste qui s'ignore, que la masse se est surtout là pour obéir, subir et se taire. Tous les gouvernements, tous les hommes d'Etat, tous les dictateurs, et moi-même, nous si la masse arrivait à se convaincre que le but suprême de la vie n'est pas de faire des enfants à tire-larigot afin de satisfaire les politiciens, les militaires et les curés ! Sans compter que la masse si elle commence à s'éduquer, on ne sait jamais jusqu'où cela peut aller. Voyez-vous, si elle allait s'imaginer tout d'un coup que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, si elle allait s'aviser d'être mieux qu'on la trompe, qu'on la gruge, qu'on la méprise, qu'on la fait par en arrière pour des raisons qui, souvent, n'ont rien à voir avec ses propres intérêts ! Halte là, docteur, halte là, qu'on lui apprenne à lire, à écrire et à compter, c'est tout ce qu'elle mérite, la masse !

Quant au mariage, dans les honneurs, comme cela s'est fait à Madrid, à Paris, à Lyon, des femmes à vu de ce fait, dans ces régions, au sein de la natalité et de l'avortement. (Madame Weill)

Heureux pays que le Japon. Le peuple français, le plus avancé du monde, comme chacun sait, sera

psychologique intervient dans une proportion moindre et le motif médical est de l'ordre de 7,8 %, il y a donc et vous m'excuserez d'y revenir, un problème économique, un problème social extrêmement grave et le planning dans la mesure où il répond à ces urgences joue un rôle social extrêmement positif. (Hernu)

« Alors construisiez des appartements ! Ce sera rudement plus important que de prescrire des pessaires occlusifs. » (Docteur Cournot)

En, oui, construisez des appartements, de vrais appartements familiaux, confortables et possédant l'eau à volonté. Et construisez aussi des écoles, des hôpitaux, des centres d'accueil, des dispensaires, des maisons de jeunes, des bibliothèques, des jardins, des parcs, des terrains de jeux, des stades... Et cessez d'attirer la jeunesse des provinces à Paris, dans cette terrifiante où l'oxygène est aussi rare que le silence, deux choses que l'on s'accorde pourtant à reconnaître comme essentielles. Mais, même dans une affaire sérieuse comme celle qui nous occupe, il y a toujours un côté qui prête à sourire, sinon à rire. Exposez donc ce que dit monsieur l'abbé Piers Maupin :

« Si donc l'Eglise catholique a apporté une résistance considérable au face du problème, c'est que ce problème exige la clarification d'un certain nombre de notions... le miz planning inclut déjà la notion de « plan », la notion de plan inclut une idée d'organisation, une organisation qui vient d'en haut, qui peut venir de la société et à l'égard de laquelle la personne humaine peut se sentir un peu gênée. On peut craindre déjà à partir du mot que quelque chose porte un certain préjudice à la liberté des individus. Ce que d'abord l'Eglise catholique respecte c'est l'épanouissement et la liberté des personnes. »

Qu'un prêtre soit présent et prenne la parole à une conférence dont le but principal est de s'occuper de la fabrication des enfants, cela est déjà anormal. Mais qu'il se permette lui, appartenant à une Eglise qui, tout au long de l'histoire, a toujours opprimé, imposé et mené à mort, qu'il se permette dis-je, de parler de « la personne humaine, qui peut se sentir gênée à l'idée d'organisation » et d'affirmer, ensuite, que « l'Eglise catholique respecte tout d'abord l'épanouissement et la liberté des personnes », voilà qui est un peu fort. Vous n'y êtes pas du tout, monsieur l'abbé, pas du tout, vous êtes un ignorant, ou un menteur. Car si « la personne humaine » en cette matière, se sent gênée, c'est surtout par les impératifs immoraux de votre Eglise, qui, pousse à la proffération sans frein des petits d'hommes. L'imprimé, pour elle, étant d'avoir beaucoup de nouveaux-nés à baptiser, beaucoup de jeunes cerveaux à fabriquer, beaucoup de catéchismes, beaucoup d'adolescents prêts à endosser la soutane, et beaucoup d'enterrements à célébrer. Sans oublier, naturellement les beaux mariages, les communions plus ou moins solennelles et toutes les autres cérémonies, prétextes pour elle, à rendre la scèble et à endoctriner. Dans cette dernière spécialité, endoctriner, elle est de première force et c'est sans doute cela que l'abbé appelle « respecter l'épanouissement et la liberté des personnes. »

Un peu plus loin, il parle ainsi : « Les valeurs matérielles reposent sur un état d'esprit qui, pour les catholiques, repose sur l'existence de Dieu dont nous estimons devoir respecter les droits où s'origine le problème de la vie. Ce n'est pas l'homme qui a créé la vie humaine, il a reçu la vie et cette vie, l'homme se doit de la respecter. »

Quel galimatias ! L'abbé, rien ne vous destine à respecter les droits inexistants de Dieu qui ne l'est pas moins. Je dirais même, vous laissant la partie belle que, si vous aviez le moindre droit à vous occuper des « valeurs familiales » ce ne pourrait être que de celles de votre propre famille, et non des familles des autres. Encore faudrait-il d'abord, que vous preniez la responsabilité de la fonder, cette famille ! Par ailleurs, le problème de la vie ne s'origine pas à la nature, c'est lorsqu'un être se pose, et cela depuis des millénaires. Mais il est bien plus d'être résolu, l'abbé, aux dires de certains biologistes, et je serais curieux à ce moment-là si je suis encore de ce monde, de voir de quelle façon vous allez noyer le poisson. Mais voici le bouquet :

« Dans les moyens anticonceptionnels que l'Eglise réprouve, c'est lorsque ces moyens ne sont pas conformes à la nature, c'est lorsqu'ils ne respectent pas l'intégrité des corps des époux et lorsque dans toutes les manifestations de leur amour, un facteur étranger intervient, un mode anticonceptionnel. »

Décidément, l'abbé, vous avez de grandes dispositions pour le galimatias. Qu'est-ce donc que les « moyens conformes à la nature » ? Qu'est-ce que « le respect des corps des époux » et, enfin, qu'est-ce que « ce facteur étranger qui intervient » ?

(1) Expliquez-vous franchement, et appelez un chat... un chat... ou bien retirez-vous de cette conférence, et contentez-vous de prier longuement pour le bonheur de l'humanité, laquelle humanité, à ne vous rien chercher, s'en fout totalement.

BLANQUET

(1) Au sujet du « facteur étranger qui intervient », une blonde personne à qui je fais lire ces lignes, me demande ingénument : « Et si c'est le facteur du pays, qui intervient ? A quoi je m'empresserai d'ajouter, tout fier de ma trouvaille : « Surtout si cela se passe à Paris, car, immuablement, ce sera le facteur de l'arrondissement. »

On meurt toujours à Madrid

Ce matin, au petit jour, deux jeunes gens appartenant à la C.N.T. et aux Jeunes Libértaires, Joaquin DELGADO et Francisco GRANADOS, ont été exécutés dans la cour de la prison de Carabanchel.

DELGADO et GRANADOS ont été assassinés, accusés d'un délit qu'ils n'avaient pas commis.

GRANADOS a reconnu avoir introduit en territoire espagnol des matières explosives. Nous ignorons l'usage qu'il devait en faire ; mais ce que nous pouvons certifier c'est qu'il n'a pas déposé la bombe qui explosa le 29 juillet dernier au siège de la Direction Générale de la Stréte.

DELGADO se trouvait à Madrid accomplissant une mission de liaison ; il était arrivé en cette ville peu de temps avant que ces explosions ne se produisent. Lui, non plus, n'est pas coupable du délit qui lui est attribué : « l'explosion d'une bombe à la Maison des Syndicats ».

Tout cela le franquisme le sait ; mais il a su peur. C'est la peur et ses instincts criminels qui l'ont fait agir de la sorte ; qui lui ont fait organiser un simulacre de procès d'intention, et tuer, tuer par peur pour faire peur. Le franquisme à l'heure actuelle ne peut faire peur à personne ; il est en voie de décomposition et le sang de ses victimes finira par l'étouffer, accélérant le processus, déjà irréversible, de son écroulement.

Les Tribunaux Spéciaux de Franco ont encore une fois fonctionné en Espagne. Le procès contre DELGADO et GRANADOS fut plus que sommaire ; à noter qu'il se déroula en un seul jour, sans témoins, sans défen-

se, et à huis clos. Les observateurs de la presse n'ont pu pénétrer dans la salle d'audience. C'est la preuve que les juges du régime étaient sûrs qu'ils condamneraient des innocents.

La proclamation avec laquelle ont ouvert le Tribunal, le Capitaine Général de la Ire Région, le Conseil des Ministres et le bourreau, fait foi de ce que le régime était sûr qu'il n'accomplissait là un acte de justice, mais un vil assassinat.

Le franquisme, sur lequel pèse la responsabilité d'un million de morts, est assoiffé de sang : après GRILMAU, MORENO BARRANCO ; ensuite DELGADO et GRANADOS. Il ne s'arrêtera pas là. Le franquisme continuera à accomplir des actes de cette nature tant qu'il subsistera. Il est temps que le monde libre se décide à mettre le franquisme au ban de l'humanité.

Le Secrétariat Intergouvernemental de la C. N. T. d'Espagne en Exil

La Confédération Nationale du Travail d'Espagne en Exil proteste énergiquement de ce nouveau crime, comme elle l'a fait dans les cas précédents. Fait appel à tous les hommes libres, à toutes les Organisations et Entités Humanistes, à tous les seconds expérimentales de la démocratie, pour qu'ils dénoncent cette nouvelle exaction juridique de conséquence irréparable. En même temps elle les incite à protester contre ce crime, qui avec l'apparence de légalité, pèture encore une fois les droits de l'homme libre.

DELGADO et GRANADOS ne sont que de vulgaires bandits, comme le sont des milliers d'autres. Ils ne sont que des hommes épris de liberté et de paix, qui, pour elle, ont payé un lourd tribut.

Si, par contre, elle a conscience de son rôle et des possibilités qui lui sont offertes elle passera sans transition du capitalisme privé au communisme par abolition de l'Etat et de ses séquelles.

La croissance deviendrait plus lente avec la disparition des entrepreneurs ; on ne rechercherait plus des techniques nouvelles dans le but exclusif de réaliser des profits, de la valeur, mais toute recherche appliquée n'aurait qu'un seul but : l'amélioration de la condition humaine.

Nous avons vu que les nécessités de la croissance capitaliste entraînaient une dégradation progressive du droit de propriété privée, nous pouvons dire aussi que la saturation des marchés solvables progressant, les entrepreneurs ne seront plus incités à la production, c'est à dire, à la mise en œuvre de tous leurs moyens techniques. Il en résultera une crise déséquilibrée social dont le renouvellement de tous les moyens de production et de toutes les ressources.

A ce moment si la classe ouvrière n'a pas atteint sa maturité économique le capitalisme privé passera au capitalisme d'Etat.

« Si, par contre, elle a conscience de son rôle et des possibilités qui lui sont offertes elle passera sans transition du capitalisme privé au communisme par abolition de l'Etat et de ses séquelles. »

« La croissance deviendrait plus lente avec la disparition des entrepreneurs ; on ne rechercherait plus des techniques nouvelles dans le but exclusif de réaliser des profits, de la valeur, mais toute recherche appliquée n'aurait qu'un seul but : l'amélioration de la condition humaine. »

« Nous avons vu que les nécessités de la croissance capitaliste entraînaient une dégradation progressive du droit de propriété privée, nous pouvons dire aussi que la saturation des marchés solvables progressant, les entrepreneurs ne seront plus incités à la production, c'est à dire, à la mise en œuvre de tous leurs moyens techniques. Il en résultera une crise déséquilibrée social dont le renouvellement de tous les moyens de production et de toutes les ressources. »

« A ce moment si la classe ouvrière n'a pas atteint sa maturité économique le capitalisme privé passera au capitalisme d'Etat. »

(1) Voir C. S. » num. 252 et 253 à 259.

(A suivre)

J. B.

Communiqués

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9°)
TELEPHONE : TRUDAINE 78-64
PERMANENCE Au siège, tous les jours, sauf dimanche et lundi de 14 à 18 heures.

Secrétaire confédéral : Joseph SORIANO
39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS, 9°
Trésorier confédéral : GÉRARD CONTE,
39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS, 9° — C.C.P. 11.498-55. Paris

Rédaction, Administration et Trésorerie du « COMBAT SYNDICALISTE » : Raymond FAUCHOIS
39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS (9°) — C.C.P. 3724-37, Paris

DEUXIEME UNION REGIONALE REUNIONS GENERALES TOUS LES TROISIEMES DIMANCHES DU MOIS

UNION LOCALE DE PUTEAUX ET NANTERRE
Assemblée générale le 1er dimanche de chaque mois, à 10 heures, Bourse du Travail de Puteaux, 21, rue Roque-de-Filliol.

U. L. DE CHOISY-LE-ROI - FOYER DES SOCIETES
Rue du Dr. Roux - Salle n° 11
Permanence : Chaque dimanche à 10 heures

SIXIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE NARBONNE
Réunion tous les jeudis à 21 heures, au Secrétariat, Bourse du Travail.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN
Réunion tous les lers samedis du mois au local, rue de l'Anguille
Permanences, cotisations tous les dimanches, de 16 à 18 h., au Continental Bar

DIX-SEPTIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE LYON
Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, n° 60, LYON (5°)

UNION LOCALE DE SAINT-ETIENNE
Permanence : Bourse du Travail, Salle 15 bis (côté Mutualité), les mercredis de 18 à 19 heures.
Correspondance à A. Poizat, 20, rue Edgar Quinet, Saint-Etienne.

DIX-NEUVIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE MARSEILLE
Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège (salles 3 et 3 bis), Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).



El turismo puede bañarse en la Costa del Sol y lavarse las manos en Carabanchel

HACER economías todo un año para pasar un mes de vacaciones en el reino de la barbarie debe de ser halagador para toda persona que goce de sano juicio y de sentimientos humanos... y sobre todo si al pasar la frontera tropieza con el cadáver ensangrentado del anarquista Ramón Vila Capdevila, asesinado por la vigilante y fiel guardia civil cuando intentaba pasar la frontera. Si, instructivo y contable debe de ser ver a dos anarquistas suplicados al garrote vil en la cárcel de Carabanchel, a 8 kilómetros de Madrid. Dos jóvenes, dos hombres que seguían el mismo camino que miles y miles de resistentes franceses cuando la ocupación alemana. Lejos están aquellos tristes momentos. Todo terminó y aquellos que lucharon en los bosques, que hicieron saltar puentes y transportar el plástico y el hierro, que no es otro, al liberarse Francia, muchos fueron condecorados con la Legión de Honor y otros dejaron las armas y los artefactos explosivos para ocupar altos cargos en la administración o ministerios, etc. En la España de hoy, a los luchadores, a los hombres que destatan toda clase de dictadura, a los amantes del progreso y a la libertad se les suprime con el garrote vil o se les asesina en pleno campo.

Francisco y su fiel cuadrilla de pinetores al turismo. Allí pueden comprobar por sus propios ojos que la libertad de España nace en las negras bocas de los fusiles y termina en los fatídicos tornillos del garrote. El fascismo sigue, ahí, al otro lado del Pirineo, su lema, que no es otro que el crimen y su ley el exterminio de todo lo que huele a progreso y libertad. En pleno siglo XX los pueblos contemplan a los vándalos sin exigir, al menos, que se aislen los leprosos, que pueden ser un peligro para el futuro.

Francisco Franco Bahamonde: el día que se pueda descubrir el velo que cubre todos sus crímenes, Hitler y Mussolini aparecerán como dos pigmeos frente a ese monstruo que ya en los primeros días de su glorioso levantamiento misteriosamente hizo desaparecer a los fatídicos generales Sanjurjo y Mola. Puede condenar y ejecutar a todo el que logre enredar en las mallas tramposas de sus tribunales especializados en el crimen con unos llamados jueces como el triste e histérico coronel Aymer, que admite íntegro los atestados policíacos arrancados a los detentados por espantosos suplicios. Ará suprimiendo los crímenes pero jamás podrá extirpar las ideas anarquistas, jamás podrá ahogar a ese germen, que fructificará siempre al calor de los miles y miles de fusilados o suplicados.

No escribimos para lamentarnos ni para pedir ayuda a los que están empujados en no ver ni oír. Nuestra intención, al hacer las presentes líneas, es mover los resortes que no funcionan en nuestra familia. Es un momento para pensar, reflexionar y calibrar lo que hacemos y lo que se podía hacer si todos ocupásemos nuestra sillita. La C. N. T. no se amilanó jamás ni buscó ayuda en báculos imprecisos. A estas alturas no pueden existir términos medios. Si somos los

dotados de una audacia increíble y de una energía realmente sobrehumana, se apoderaron ellos solos de un tren blindado alemán, lleno de hombres y de armas, haciendo centenares de prisioneros y destruyendo con todos los fusiles y las ametralladoras que en él había. Ramón sonríe, explicado esto, que parecería increíble, si no fuera cierto. Y sonríe como un niño, divertido al evocar una gran travesura. No le da ninguna importancia. Y es que, realmente, en la sucesión de hechos extraordinarios que eran el manejar de cada día de estos hombres, todos los pequeños que jugaban con ella, no tenía ninguna. Tiene hoy para ellos apenas el valor de una anécdota.

Los alemanes, constantemente hostilizados en todas las direcciones, se fueron replegando hacia Limoges. Todos los «maquis» les atacaban y al generalizarse los combates, al ir avanzando las fuerzas de desembarco de los aliados, todas las guerrillas establecieron contacto, organizándose el ataque convergente contra Limoges, producido simultáneamente por las fuerzas de los «maquis» de la Haute-Vienne, de la Dordogne, del Maizo Central y de la Charente, entrando todos conjuntamente en la capital del Limousin.

¿Qué tienen algunos con tener lo que tienen?
Boheria, Sucedida, Moho.
¿Y para qué esos pobres quieren el dinero que de ahorrarlo se les pudre?
Para que lo disfrute la Muerte.
¿Solo?
Para ponerlo de lado donde no lo vean las urracas, porque para arrendarlos ellos.
Conoci a un tal Roquet que olía con fruición los billetes de banco de sus robos y se lamentaba de que no fueran buenos de comer.
El señor Harpagón, avaro profesional, no se cortaba las uñas por economía: su sobatabanco era sin compañía de perro.
El señor Eklund, con más oro que dejó el rey David a su muerte, y dejó quintales, no se regalaba comiendo y bebiendo como dicen por miedo al gasto: el ministro de Algora de su madregrueta era fortuito ladrón.
Para modelo de tacañería el domine Cabra, erección quevedesca: fiel al precepto no matarás, no mataba animales, sino de hambre a sus pupilos.
Vano, es fundar esperanzas solidarias en gente de esta laya: la condición de piñufles empieza por ellos.
El sabor de los exquisitos bocados y de los sabrosos mojes, como nunca entraron en sus bocas, lo ignoran.
Tienen puerca la dentadura de no usarla.
Si no dieran qué decir andarán en cueros.
Escamas igual que los cecales bienen y como creen que no hay otro que ladrones, aquello de pensar el fraile que todos son de su aire, etc., les está a la medida.
Miran torcido como los bizeos y hablan sovoz, monosilábicamente, por ahorro de palabras. Cuando reanudan la marcha se tientan el bolsillo.
Jamás levantaron la vista al cielo y de sólo mirar a la tierra adolecen de cargazón de espaldas.
A la postre, la Descarnada pe-

En el grupo «maquis» del que formaba parte inicialmente en la zona de Carabanchel, el propio capitán pedía siempre su consejo. Se le consideraba el hombre más capaz, aureolado por toda su experiencia de España y por la sucesión de hechos heroicos en que iba interviniendo.
En muchas ocasiones, por su iniciativa aceptaban combate con los milicianos de Vichy y con los alemanes, a los que burlaban, sembrándoles de obstáculos la ruta — árboles cortados y atravesados en las carreteras — haciendo que los que les distraían mientras otros grupos les atacaban por la espalda, poniendo en práctica todas las astucias propias de la guerrilla española. Y fue Ramón el que imprimió a este grupo su actividad diabólica, su ligereza, su movilidad, que hicieron de él uno de los grupos legendarios de la Haute-Vienne.
Aun hoy se habla de «maquis» de la Forêt de Rochechouart. Y aun hoy se habla del diablo español que lo alentaba y lo animaba.
En una ocasión, estos doscientos hombres, que valían por varios miles,

Ramón continuó combatiendo a los alemanes hasta la «poche» de Royan. Mientras los unos se empleaban a fondo en la depuración de la retaguardia, efectuando la limpieza, y los otros se distribuían los cargos administrativos y militares, Ramón convertido en jefe de una compañía de españoles, capitán Ramón más que nunca — prosiguió el combate. Y fueron ellos, el capitán Raymond y su compañía de españoles, los que redujeron la última resistencia alemana en Francia, siendo felicitados en diversas ocasiones por el mando francés. En Royan y en Poitiers-Grave — Batallón Libertad en primera línea — fueron los españoles los que constantemente llevaron la ofensiva.
— Cuéntame anécdotas, Ramón... Detalles de los que te acuerdes.

Llamamiento de la A. I. T.

ACCION SOLIDARIA A FAVOR DE LOS MINEROS DE ASTURIAS Y DE LOS TRABAJADORES ESPAÑOLES
MILES de trabajadores en Asturias, llevan ya varias semanas de lucha por defender derechos sociales que son reconocidos a los obreros de todos los países civilizados.

Las empresas patronales, y sobre todo los gobernantes franquistas, quieren reducir a toda costa ese foco de rebeldía. Particularmente éstos últimos sienten pánico ante la perspectiva de que el movimiento de solidaridad hacia los huelguistas pudiese extenderse y propagarse a las demás regiones y centros industriales y agrícolas, a los de comunicaciones

y transportes del resto de España. Se cierran sistemáticamente las minas y trabajos en Asturias allí donde los obreros formulan sus reivindicaciones o muestran su solidaridad con el movimiento huelguístico. Se condena a pasar hambre, deliberadamente, a los trabajadores y a sus familias, para quebrantar su resistencia. Se los atropella, encarcela y deporta a guisa de manifestantes del régimen, especializado en los métodos represivos, actúan en esa región como en país ocupado. Hay decenas de obreros encarcelados. Unos tribunales especiales ya actuarán más tarde. Entre los huelguistas, los sayones del régimen efectúan pesquisas inquisitivas para localizar a los militantes más activos y aplicarles sanciones.

Fédération Ibérique des Jeunesses Liberaires Le crime est consommé

Le crime est consommé. Après un procès à huis-clos rondement mené sans que la Presse ait pu assister à l'énoncé des « preuves » de la culpabilité des deux inculpés par « faute de place » dans la salle du procès, le gouvernement du général Franco a ratifié la peine de mort pour nos deux camarades Francisco Granados y Joaquín Delgado qui, sans perte de temps, ont été exécutés le matin du 17 août au « garrote vil », procédé barbare digne des meilleurs heures de l'Inquisition.
Toutes les protestations d'innocence de nos deux camarades ont été vaines: il fallait donner un exemple, un exemple digne du Moyen-Age susceptible de provoquer une terreur salutaire dans le cœur de tous les antifascistes, particulièrement au sein de la jeunesse. Il fallait démontrer au peuple espagnol que le régime imposé par la force des armes ne tolérerait pas une opposition active qui irait au-delà de celle qui est utilisée à l'usage des « Démocrates » de plus bienséants: l'opposition « loyale » des bourgeois respectables,

des falangistes « repentis » et de l'Eglise qui « redécouvre » la démocratie.
Très significative est la diligence avec laquelle le franquisme a mené l'affaire afin d'empêcher l'intervention efficace de l'opinion internationale qui, indignée, commencerait à élever la voix.
Une fois de plus, le franquisme a rappelé à tous ceux qui étaient distraits à l'oublier, sa vraie nature fasciste et totalitaire.
Nous réaffirmons que Francisco Granados et Joaquín Delgado ont été inculpés et exécutés pour des faits qui n'ont pas commis, ce qui aurait pu être prouvé si dans l'Espagne de Franco la justice signifiait quelque chose. En invitant l'opinion démocratique à faire de même, nous protestons énergiquement contre ce crime abominable et sauvage qui batoute les normes de la plus élémentaire justice et constitue un défi à la conscience internationale.
Ce crime abominable ne restera pas impuni. Le peuple espagnol brisera les chaînes qui l'oppriment, fera de Franco la justice signifiait quelque chose. En invitant l'opinion démocratique à faire de même, nous protestons énergiquement contre ce crime abominable et sauvage qui batoute les normes de la plus élémentaire justice et constitue un défi à la conscience internationale.

NOTA SOLIDARIA

Los compañeros Delgado y Granados han caído en la lucha por la libertad de España, contra el franquismo. Ambos han dejado tras sí, familias en duelo y en el desamparo. Esposa, hijos y padres... En su dolor, la necesidad descarnada llamará a la puertas de los doloridos hogares. Ellos eran su sostén y apoyo.
El espíritu de solidaridad que nos caracteriza, no puede faltar en esta dramática circunstancia, para mitigar sus penas y necesidades. Por lo tanto, queda abierta una suscripción en favor de los deudos de los malogrados compañeros desaparecidos.
Que la aportación grande o pequeña de cada uno, sea remedio y consuelo en su desesperación.

Comunicados

JIRA A FONTENELEAU
Por la presente nota invitamos a las Federaciones Locales de Paris, Seine, Seine et Oise y Seine et Marne, y a todos los compañeros en general, a la Jira que organizamos para el día 8 de septiembre en el bosque de Fontainebleau, en el sitio denominado La Saifanerie.
En la estación de Fontainebleau-Avon habrá compañeros a la llegada de los trenes, que darán las indicaciones necesarias a los compañeros y simpatizantes que vayan llegando.
Esperamos que esta Jira será muy concurrida, y tendrá el éxito característico de esta clase de salidas fraternales.

EN CARCASSONNE
Mitin de Alianza Sindical en solidaridad con los trabajadores españoles que luchan contra el terror del régimen franquista, el domingo 1º de septiembre, a las nueve y media de la mañana, en la Sala de Fiestas de la Mairie, patrocinado por Fuerza Obrera y con la participación de la Libre-Pensée de Georges GUILLE, parlamentario socialista francés; de la Unión General de Trabajadores y de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el exilio.
Invitamos al acto a todos los amantes de la liberación del Pueblo español.

F. L. DE TOURS
Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que se celebrará el día 8 de septiembre de 1933 a las nueve y media de la mañana en el lugar de Costumbre.
Debido a los asuntos a tratar esperamos vuestra asistencia.
ARAGON, RIOJA Y NAVARRA
Todos los compañeros de la Regional, residentes en la región parisina, son convocados a la importante reunión que se celebrará en la sala St-Denis el domingo 1º de septiembre a las nueve de la mañana, para discutir el orden del día del Pleno regional.

F. L. DE LYON
Convoca a sus afiliados a asamblea general para el 1 de septiembre a la hora de costumbre y en su domicilio social. Problemas de la máxima importancia a tratar.
NOTA DE LIBRERIA
Acabamos de recibir la obra de Bolloren (sobre la Revolución española, las izquierdas y la lucha por el Poder). Precio 24,00 francos. Esperamos para poder servirlos, nos sean confirmados los pedidos que nos fueron solicitados.

SORTEO « SOLI »
Destino números agraciados: Paris: 1º, 2º, 5º, 7º y 9º; Decazville (Amprun) 3º; Marseille 4º; Allés (Isère) 6º; Alemania 8º; Nantes 10º.

Ramón Vila Capdevila

Sonríe... Cuando yo era capitán, para dar ejemplo, pelaba las patatas. Así los hombres comprendían que yo no era un jefe. ¡Ah! Y establecí costumbres nuevas en el maquis. Incluía cosas que no se habían hecho en la guerra de España. Por ejemplo, que los mandos se nombrasen por votación de los hombres. Así nombraban a los más valientes y a los más capaces.
— Y así fuiste tú nombrado capitán indubablemente.
— Me querían mucho. El coronel de la plaza de Angoulême me quería, dejarme marchar porque me consideraba el técnico de las operaciones.
— No puedes recordar los actos en que interviniste?
— ¡Fueron tantos! ¡Cómo quisiera que los recuerde todos! Los cuatro puentes volados sobre la Vienne, los mineros. He volado muchos trenes a la dinagrita. Donde acusé más fue en los combates librados en el Forêt de Rochechouart. En Confolens, en Chabannais. Volé también los cables de alta tensión que iban hacia Royan y hacia La Rochelle.
— Hice saltar yo solo, en una ocasión, un tren de alemanes que iba hacia Angoulême. Lo hice volar entre esta última ciudad y Cognac. En ese tren iba un cañón antiaéreo, del que nos apoderamos y con el que nos divertíamos mucho, desorientando a los alemanes, que nos creían dotados de muchos mejores pertrechos de los que en realidad teníamos.
— ¿Cuándo terminaste tu combate, Ramón?
— Pues luego de haber reducido la bolsa de Royan. Ya no tenía nada más que hacer.
— ¿Y qué hiciste después?
— ¡Pues qué tenía que hacer! Volví a España. Allí la lucha aún no había terminado.
— Me miro sobrecogida. Fienso en Cataluña, de su misma comarca, de su misma textura moral.
— Ten cuidado, Ramón... Ten mucho cuidado.
— Se encoge de hombros: — Hoy o mañana, ya sé que debo caer. Luchas como la nuestra precisan víctimas. Y no se puede pensar en la vida en la victoria. Si se salva uno, pues buena suerte. Si se cae, pues es lo que ya uno debe dar por descontado. Hasta ahora la Muerte me ha ido respetando. Si viene, a muerte o allá, ¡qué más da!

COMMISSION NATIONALE DE RELATIONS
Paris, le 18 août 1933.

DISCOS

La nota pesimista, siendo real, no agrada. Siendo sonsonete, disgusta. Todos los pesimismo del mundo ha sido producido por la realidad del movimiento cósmico, del cual los hombres de libertad, progreso, formamos parte: pues poseemos un ideal que evoluciona con la vida y de acuerdo con ella. Que no se aplique ahora mismo en todas sus partes, no es motivo para pegarse un tiro. Vocer escépticismos dramáticamente, sistemáticamente, conduce a la anulación del tonosero, no del elemento ingrávido que es la idea.
Moririamos todos los de hoy, y la necesidad de establecer un gobierno anarquista social permanecería. Y permanecería, tal vez pese a nosotros mismos.
La persona que se lo propone, con duelos, lamentos y otros cuentos, puede reducir su ciclo de vida en una década sin necesidad de cuerda y demás objetos de óbito provocado.
Establecer una realidad, sentar un realismo, un efectivismo que delecte, puede ser saludable. Cifrar en números y carnets la importancia de una corriente ideológica que la nuestra, equidivida a un despropósito, a una suerte de « swing » que centistas libertarios no merecemos.
Y aún más: La C. N. T. ha sido, y es, por sus máximos, no por los susprocurados u ocasionales, de los promotores de todo eso. Percible, rematadamente percible, ¡Ah!, pero el anarquista no se debe a un caudillo, a un santo, a un deismo, sino a una corriente moral cósmica, a una necesidad cordial y justiciera de la sociedad humana.
Si buscamos anarquistas con carnet, los encontraremos; anarquistas sin carnet, igualmente. Anarquistas sin definición de tales también los hay, sin duda alguna. No hace mucho en estas mismas páginas se vio el movimiento anarquista representado en sesenta o setenta personas mercader (digo, merced) a un Gallup arbitrario. ¿Qué serían setenta individuos en una población cercana a los cien millones de habitantes a pesar del terremoto de 1923 y de las bombas de Hiroshima y Nagasaki? Y, de extinguirse esas seis docenas escasas de beneméritos, ¿cabe suponer la desaparición total de la influencia anarquista en la tierra del Sol Naciente? En referencia que tengo a la vista, el compañero Yamaga da cuenta de la penetración del anarquismo en los medios técnicos del país, noticia que permite darse un reposo en este laberinto de desesperos en el que, voluntariamente, nos hemos encerrado.

SIGUE EN PIE LA HUELGA EN ASTURIAS

MADRID. — La situación de los mineros sigue agravándose a medida que se prolongan los días de huelga. Treinta y cinco días son ya los que llevan negándose a entrar al trabajo, lo que no obtiene las reivindicaciones solicitadas y que exigen de la patronal y del gobierno (aunque ilícito en régimen franquista) por el único medio que tienen a mano: a la HUELGA.
Cada día toma más incremento el movimiento huelguístico, y la extensión del mismo afecta a muchos miles de mineros de la zona astur, amenazando de hacerse extensiva a otros sectores, particularmente a la metalurgia.
Ultimamente se ha agravado la situación en la zona carbonífera por haber sido cerrados cinco pozos nuevos en actividad a principios de semana.
Se irata de las minas de Barredos, Modesta, María Luisa, Carbones Asturianos y Carbones La Nueva.
Lo que hace que, en el curso de la semana, sean nuevas las minas que han sido cerradas por las autoridades, por ser escasos los obreros que se reintegraron al trabajo a la reapertura de las mismas.
Por el momento, se considera que son veinte las minas cerradas por orden gubernativo en la cuenca de Langreo y Nalón. El resto de los pozos que funcionan, que se considera son unos siete, desde primeros de semana, es sin resultados efectivos que hagan vislumbrar un mejoramiento en la situación.
Los observadores que siguen con interés el desenvolvimiento de la huelga de los mineros asturianos, son pesimistas visto el desarrollo que han tomado últimamente los acontecimientos.
La situación crítica del país, la presión que no cesa por parte del gobierno para sofocar las aspiraciones de la clase trabajadora, la inquietud, malestar y protesta por los dos últimos crímenes del franquismo, sitúan a éste en crítica posición ante la opi-

Conferencia en Marsella

La Federación Local de Marsella de la C.N.T. de España en el exilio invita a todos los compañeros y simpatizantes a la conferencia que pronunciará el compañero Melitón Salles, secretario de la F. L. de Hyères (Var), el domingo día 8 de septiembre de 1933, a las nueve y media de la mañana, en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.
El tema de la conferencia será el siguiente: « Impresiones personales de lo visto y oído en Bulgaria en ocasión del último Congreso Mundial Esperantista ».
Esperamos la asistencia de todos los amantes de la cultura.

PARADERO

Manuel Liach pregunta por el compañero Miguel Cañadas López, natural de Nijar (Almería) para comunicarle un asunto de interés personal.

Le Gérant responsable R. FAUCHOIS
Imprimerie des Gondoles 4 et 6, rue Chevreul Châtigny-le-Roi (Seine)

PEQUEÑAS GLOSAS

netra con la segur en el hábitculo y los arranca la venda de los ojos y el gato de los dineros.
— ¡Eh... la bolsa y la vida!
— En esa orza grandullona está la moneda. Herédala en pago de buena muerte. ¿No recibirá el Señor mi alma?
— La de Garibay no la quiso Dios ni el diablo.
Como otros abusan por equivocación sin privarse de nada, éstos, ayudando siempre, de todo se han abstenido.
...Opino que sacan mejor partido de la vida las cucarachas.

Sobre la muerte de Ramón Vila Capdevila

(Continuación y fin)
En el grupo «maquis» del que formaba parte inicialmente en la zona de Carabanchel, el propio capitán pedía siempre su consejo. Se le consideraba el hombre más capaz, aureolado por toda su experiencia de España y por la sucesión de hechos heroicos en que iba interviniendo.
En muchas ocasiones, por su iniciativa aceptaban combate con los milicianos de Vichy y con los alemanes, a los que burlaban, sembrándoles de obstáculos la ruta — árboles cortados y atravesados en las carreteras — haciendo que los que les distraían mientras otros grupos les atacaban por la espalda, poniendo en práctica todas las astucias propias de la guerrilla española. Y fue Ramón el que imprimió a este grupo su actividad diabólica, su ligereza, su movilidad, que hicieron de él uno de los grupos legendarios de la Haute-Vienne.
Aun hoy se habla de «maquis» de la Forêt de Rochechouart. Y aun hoy se habla del diablo español que lo alentaba y lo animaba.
En una ocasión, estos doscientos hombres, que valían por varios miles,

LA MUERTE DE MORENO BARRRANCO

Los periódicos, y en particular el «Nuevo Mundo», han publicado una noticia que afirma que Moreno Barranco, tratante de mercancías, se habría suicidado al salir de la cárcel de Jerez de la frontera.
La información de «Madrid», insertada en el número 10 del «Nuevo Mundo», afirma que Moreno Barranco, tratante de mercancías, se habría suicidado al salir de la cárcel de Jerez de la frontera.
La información de «Madrid», insertada en el número 10 del «Nuevo Mundo», afirma que Moreno Barranco, tratante de mercancías, se habría suicidado al salir de la cárcel de Jerez de la frontera.
La información de «Madrid», insertada en el número 10 del «Nuevo Mundo», afirma que Moreno Barranco, tratante de mercancías, se habría suicidado al salir de la cárcel de Jerez de la frontera.

Prensa clandestina en España

En distintos nombres extranjeros (Ginebra, Frankfurt, Londres...) se han producido copiosas ediciones de prensa clandestina, más o menos periódica, que se dirigen a España o Portugal y a otros países de Europa. Estas ediciones, que se dirigen a España o Portugal y a otros países de Europa, son de gran interés para los que se ocupan de la cultura catalana.
Para sobre la prensa, el Estado español, de acuerdo con el Ayuntamiento y la Diputación barcelonesa, ha preparado ahora la comisión de la entrega del castillo de Montjuich a la Diputación barcelonesa.
A este propósito, el alcalde, recomponiendo con la creación de una comisión de redacción, se ha permitido de vez en cuando, a los periodistas, que se ocupan de la cultura catalana, que se dirigen a España o Portugal y a otros países de Europa, son de gran interés para los que se ocupan de la cultura catalana.

HA PASADO EL VERDUGO

Durante varios días hemos sentido la vergüenza de tener en nuestra región un verdugo. Este verdugo, que no es otro que el mismo franquismo, ha pasado el verdugo.
Durante varios días hemos sentido la vergüenza de tener en nuestra región un verdugo. Este verdugo, que no es otro que el mismo franquismo, ha pasado el verdugo.
Durante varios días hemos sentido la vergüenza de tener en nuestra región un verdugo. Este verdugo, que no es otro que el mismo franquismo, ha pasado el verdugo.

EL VIL METAL

¿Qué tienen algunos con tener lo que tienen?
Boheria, Sucedida, Moho.
¿Y para qué esos pobres quieren el dinero que de ahorrarlo se les pudre?
Para que lo disfrute la Muerte.
¿Solo?
Para ponerlo de lado donde no lo vean las urracas, porque para arrendarlos ellos.
Conoci a un tal Roquet que olía con fruición los billetes de banco de sus robos y se lamentaba de que no fueran buenos de comer.
El señor Harpagón, avaro profesional, no se cortaba las uñas por economía: su sobatabanco era sin compañía de perro.
El señor Eklund, con más oro que dejó el rey David a su muerte, y dejó quintales, no se regalaba comiendo y bebiendo como dicen por miedo al gasto: el ministro de Algora de su madregrueta era fortuito ladrón.
Para modelo de tacañería el domine Cabra, erección quevedesca: fiel al precepto no matarás, no mataba animales, sino de hambre a sus pupilos.
Vano, es fundar esperanzas solidarias en gente de esta laya: la condición de piñufles empieza por ellos.
El sabor de los exquisitos bocados y de los sabrosos mojes, como nunca entraron en sus bocas, lo ignoran.
Tienen puerca la dentadura de no usarla.
Si no dieran qué decir andarán en cueros.
Escamas igual que los cecales bienen y como creen que no hay otro que ladrones, aquello de pensar el fraile que todos son de su aire, etc., les está a la medida.
Miran torcido como los bizeos y hablan sovoz, monosilábicamente, por ahorro de palabras. Cuando reanudan la marcha se tientan el bolsillo.
Jamás levantaron la vista al cielo y de sólo mirar a la tierra adolecen de cargazón de espaldas.
A la postre, la Descarnada pe-

SOLIDARIDAD OBRERA

Epoca XX-Núm. 41
Cataluña, julio 1932

FEDERACION MONTESENY

Hacia el fin del escrito de Balueras: « Elogio a Ramón Vila y Capdevila », inserto en nuestro número anterior, se lee: de la frontera de Salient, siendo la realidad del texto: DE LA FRONTERA A SALIENT.

REPUBLICACION

Hacia el fin del escrito de Balueras: « Elogio a Ramón Vila y Capdevila », inserto en nuestro número anterior, se lee: de la frontera de Salient, siendo la realidad del texto: DE LA FRONTERA A SALIENT.

CONFIRMACION

Hacia el fin del escrito de Balueras: « Elogio a Ramón Vila y Capdevila », inserto en nuestro número anterior, se lee: de la frontera de Salient, siendo la realidad del texto: DE LA FRONTERA A SALIENT.

CONFIRMACION

Hacia el fin del escrito de Balueras: « Elogio a Ramón Vila y Capdevila », inserto en nuestro número anterior, se lee: de la frontera de Salient, siendo la realidad del texto: DE LA FRONTERA A SALIENT.

La barbarie franquista empalmada con la España negra

GRANADOS Y DELGADO ASESINADOS

Parte de guerra del generalísimo y miserabilísimo general Franco

MADRID, 17. — En las primeras horas de la mañana de hoy y con sujeción a las formalidades de la ley penal común ha sido ejecutada la sentencia de pena capital dictada contra los terroristas Francisco Granados Gata y Joaquín Delgado Martínez, participantes en los graves atentados perpetrados en la Dirección General de Seguridad (Negociado de Pasaportes), Delegación Nacional de Sindicatos y avión de las líneas aéreas españolas de Iberia los pasados días 29 y 30 de julio y 6 de junio, así como en la tenencia de importantes cantidades de armas de guerra, explosivos y aparatos receptor y transmisor para provocar agresiones y grandes explosiones a distancia.

Desmenecemos: «...con sujeción a las formalidades de la ley penal común», es una retórica que encubre la salvajada de que nuestros dos malogrados compañeros fuesen inmolados por el infame procedimiento del garrote. Es la justicia tradicional española avergonzándose de sí misma. La explosión de la Dirección General de Seguridad no ocasionó sino un herido grave, cuyo dramatismo Franco exagera, no por humanidad, sino por cálculo propagandista. La explosión ante la Delegación Nacional de Sindicatos no causó daño personal, ni siquiera desperfectos materiales. El intento de sabotaje de un avión de la «Iberia» tuvo lugar en Suiza, correspondiendo la corrección del delito a la justicia helvética.

He ahí unas premisas que permiten situar a la justicia franquista en su punto exacto de falsa, partidista y rencorosa. Francisco Granados Gata no colocó la bomba en la jefatura mayor de la policía franquista; por lo tanto, se le asesinó en lugar de hacerle justicia. Joaquín Delgado Martínez negó haber plastificado la central sindicalista de Franco, y aunque lo hubiese hecho, por el nulo resultado del atentado le correspondía otra pena que la irremediable de muerte. Acusar a ambos procesados de un delito supuesto perpetrado en el extranjero y condenarlos a muerte sin relación de autos establecida, indica, en el caso, haber juzgado a la ligera y con usurpación de funciones. ¿Qué atestado ha librado la policía o la jurisprudencia helvética a la sedicente justicia española, demostrando la culpabilidad de Granados y Delgado en el intento de sabotaje del aparato de la «Iberia»? Este dato es muy importante para dejar a la justicia de Franco en condición de tal, o en la calificación más probable de reunión de brutos presumiendo condición cristiana.

En su afán de justificar el crimen jurídico de sus superiores, la plebeyes periodístico-franquista recurre a estratagemas que calificáramos de inocentes si no fuesen rematadamente malvadas. Ignora la información franquista cuando se ocupa de un pretendido «Frente Ibérico de Juventudes Libertarias de Grenoble» por no haber, en esta localidad como en otras, una simple filial de la F.I.L.L. Miente el periodismo franquista cuando acusa a Granados de haber percibido 60.000 francos (¿viejos o nuevos? ¿por qué esa imprecisión en asunto tan serio?) y Delgado 50.000 en pago a sus servicios de terroristas asalariados. En vuestro elemento se actúa por voluntad, por un arraigado sentimiento de justicia; jamás por di-

ceso Ferrer: pena de muerte preparada de antemano y con verdugos prestos. La criminalidad «justiciera» tradicional en España, en nuestro tiempo se prosigue.

¿Qué aclara ese amontonamiento policiaco («sentimental») que expresa continuidad de hospitalización y el joven María del Carmen Anguía que el consejo de guerra «fue anunciado con cuarenta y ocho horas de antelación en el orden de la plaza», término que, por ser perfectamente militar queda fuera del alcance de la población e incluso de los militares no seleccionados para el caso? ¿Cuál fue la Prensa extranjera invitada, puesto que la Prensa nacional mandata por estar sujeta al mandato del caudillo? Ese «señor Navarro, de la agencia norteamericana United Press International» que se aduce, ¿no ha sido invitado especial de casa? Por sus dichos lo conoceremos...

Con los infortunados Granados y Delgado se ha cometido un crimen enorme. No siendo comunistas, en las esferas franquistas se ha especulado — ya lo anticipamos en estas mismas columnas — con el silencio casi total de la Prensa de todo el mundo. Esta ha callado ante el bárbaro crimen, absorta, tal vez por lo inusitado del mismo, o porque su publicidad no repercutiría en contaduría. Sin marca P. C. el sacrificio de Grimaud no hubiese tenido el eco que obtuvo. Incluso el vaticinismo esta vez se ha llamado Andana.

Gracias, justicieros franquistas, por vuestra franqueza inquisitorial y fascista, asesina. Ni los balazos sobre piel ajena os satisfacen, ya. Mejor el inmundado estrangulamiento. Después de ello, viene el degüello puro y simple: señores asesinos por Dios y por la Patria.

Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio

Protesta del nuevo crimen franquista

Los sistemas de gobierno se distinguen por su deseo de ser dignos en sus actos, como se catalogan por su abyección. Es el caso del régimen franquista: un Estado genocida para quien ningún principio moral cuenta, como ningún medio para lograr sus fines. Su cometido es mantener la tiranía y el medio de terror que reina en España.

Así se va prolongando, alimentándose de la sangre de sus víctimas. Como los VAMPIROS. De víctimas inocentes sobre todo. Es el caso de los jóvenes JOAQUÍN DELGADO y FRANCISCO GRANADOS. Estos hombres han sido asesinados, ya que eran inocentes e ignorantes del delito que les ha llevado a la muerte. Mayor ignominia no cabe en nuestra época.

Si Granados había introducido materias explosivas que le fueron interceptadas. ¿Cuál era su destino? Se ignora. Sea cual fuere el móvil por el que esos explosivos fueron llevados a Madrid, es evidente que es por las declaraciones que Granados hizo en cuanto al destino que pensaba dar al material intervenido que ha sido

ejecutado. En otros términos: se les ha condenado por un supuesto delito que se proponían realizar. No se les ha ajusticiado por otra cosa, ya que eran ajenos por completo a los hechos cometidos en Madrid en la Dirección General de Seguridad y en la Casa Sindical (C.N.S.). Si los servicios represivos y la Justicia estaban persuadidos de que Granados era el autor; si poseían las pruebas que justificaban su acusación, ¿por qué no han sido juzgados por los medios elementales de detención y a puertas abiertas? Han sido juzgados, como es sabido, a escondidas, convencidos de la inocencia de los acusados. Por completo que les obligaban a ocultar sus métodos. Porque conscientemente se proponían cometer un crimen legal...

Si Joaquín Delgado ha ido a Madrid en misión de enlace y por razones puramente orgánicas, de contacto directo con los cuadros clandestinos del Movimiento Libertario. Nada más que eso: una misión de enlace. Se le ha atribuido un atentado contra un avión en Francfort (Alemania). ¿Es por ese delito que se le ha condenado y ejecutado? No. Se le ha condenado por los atentados de Madrid del mes pasado, realizados cuando apenas había llegado a la capital de España. Así se escribe la historia del franquismo: condenando y ejecutando a inocentes. La lista de víctimas se prolonga ya a los miembros del régimen tiránico del General Franco se materializa con sangre y se salda con lágrimas: es el fascismo.

La C. N. T. de España en el Exilio protesta enérgica y formalmente de este nuevo crimen, como de todos los que le han precedido: Grimaud, Moreno Barranco, y ahora Joaquín Delgado y Francisco Granados. Llama la atención de todos los hombres de bien voluntad, de todas las organizaciones de hombres libres, de las entidades humanistas y sectores de signo democrático, denunciando esta nueva exacción jurídica de consecuencias irreparables. Incita asimismo, a todos los hombres dignos a protestar de este crimen con apariencias de legalidad, donde los Derechos del Hombre han sido una vez más pisoteados, y donde la dignidad ha sido ultrajada.

Lo que circula por América

Españoles, portugueses: Iberia es hoy la región más atrasada y pobre de Europa. Los años de tiranía de Salazar y Franco son la causa de estos males. Sea cual fuere vuestro credo, se está en el deber de ayudar a que en Iberia se practique la libertad, la justicia, la democracia y el respeto de los derechos humanos. Botocó a Franco y a Salazar. ¡No más turismo a España y Portugal! ¡No más dólares para el salazarismo! ¡No más dólares para el franquismo!

(C.I.L.L.)

ABONNEMENTS : 1 AN
Version française 5 NF.
Version (co) - espagnole 20 NF.
Redaction et Administration
Raymond FAUCHOIS
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris (9) • CCP 3724-37 Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10)
Tél. BOT 2202

PARIS JOUR T U N E TUERAS POINT

Le général franco vient de faire exécuter dans des conditions particulièrement odieuses deux hommes qui avaient manifesté leur opposition à son régime. Il s'agit de deux anarchistes espagnols, Francisco Granados et Joaquín Delgado Martínez, qui étaient accusés d'avoir participé deux attentats, le mois dernier, à Madrid.

C'est le supplice du garrot qui leur a été appliqué. Précisons, pour ceux qui ne connaissent pas ce genre de mise à mort, tombé en désuétude partout ailleurs qu'en Espagne depuis le Moyen Age, que le condamné est tué par strangulation, à l'aide d'un collier de corde enserrant le cou et auquel on imprime une torsion brutale entraînant la rupture des vertèbres.

Nous avons toujours pris position contre la peine de mort. Mieux vaut, nous avons dit qu'il faut être humain n'avait le droit de prendre la vie d'autrui. Nous protestons aujourd'hui contre le supplice infligé à Granados et à Martínez avec d'autant plus de véhémence que la manière ignoble dont ils ont été exécutés nous paraît indigne d'un Etat qui se dit moderne, catholique et chrétien.

Nous nous élevons une fois de plus contre l'application de la peine de mort, avec d'autant plus d'indignation que le gouvernement franquiste n'a nullement apporté la preuve que les activités anti-gouvernementales des deux suppliciés ont entraîné la mort d'autres hommes.

Nous condamnons avec la dernière énergie ces méthodes, qui devraient être bannies à jamais dans un pays qui se veut civilisé.

Louise Leduc

Reproduccimos en facsimil el editorial de «Paris-Jour» del 20-8-63

COMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

Consejo Ibérico de Liberación

Hemos recibido del Consejo Ibérico de Liberación la declaración que transcribimos. Al llegar la misma a nuestras manos, los compañeros de referencia ya habían sido ejecutados.

La Redacción

DECLARACION

El Consejo Ibérico de Liberación se dirige, en estos momentos de represión cruenta en España, al pueblo trabajador, a las organizaciones y partidos antifranquistas en la clandestinidad y en el exilio y a la opinión pública internacional con el fin de informar objetivamente de los últimos sucesos ocurridos recientemente en Madrid.

El pasado día 29 de julio, según informaciones de prensa, hicieron explosión en la capital de España, dos artefactos: uno dentro de la Dirección General de Seguridad causando heridos leves y otro junto a la representación nacional de los sindicatos verticales, respectivamente a las 17,30 y a las 24 horas.

Dos días después la policía franquista, movilizada en un enorme despliegue de fuerzas detiene a Joaquín Delgado y Francisco Granados. Al segundo citado se le encuentra un depósito de armas y explosivos contenido «veintidós kilogramos de dinamita plastificada, una metrallera con dos cargadores, mechas, clavijas de conexión, una bomba de mano de tipo pino, fulminantes y cierta cantidad de cartuchos», asimismo continúa informando el periódico franquista «Pueblo» — un receptor guión y transmisor radiofónico de reducidas proporciones capaz de provocar la explosión de cargas de dinamita a larga distancia por medio de onda corta.

La coincidencia y proximidad de los dos sucesos, que no guardan, sin embargo, la menor relación entre sí — y de lo cual la primera en saberlo a ciencia cierta es la misma policía franquista — es, como no podía esperarse otra cosa, aprovechada por los esbirros del régimen para urdir una serie de acusaciones total y absolutamente falsas que convierte a los detenidos en autores materiales de las explosiones del 29 de julio. El procedimiento es de la más brutal

tradición nazi-fascista y no es ninguna novedad, pues desde hace un año numerosos miembros del Movimiento Libertario purgan largas condenas de 20 y 30 años de cárcel por hechos que jamás han cometido. Pero en este caso, dadas las derivaciones imprevisibles de lo acontecido en la Dirección General de Seguridad, la urdimbre de mentiras tejida por la policía con ciertos visos de verosimilitud por la proximidad de los hechos, pone en grave peligro la vida de estos dos luchadores antifranquistas.

El Consejo Ibérico de Liberación, que siempre ha reivindicado públicamente las acciones realizadas en su lucha contra las tiranías fascistas de la Península, sincronizando sus operaciones con declaraciones explícitas cursadas a las Agencias internacionales de prensa, no ha reivindicado las explosiones ocurridas el día 29 del mes pasado. La participación cada día más activa y decidida del pueblo en las luchas por la libertad de Iberia trae consigo el incremento espontáneo de las acciones de hostigamiento al régimen. Es por ello que, responsable y categóricamente, lo mismo que hasta el presente el Consejo Ibérico de Liberación ha aceptado siempre la responsabilidad de sus actos, hoy declara ante la opinión pública nacional e internacional:

- 1) — Joaquín Delgado y Francisco Granados son absolutamente ajenos a los hechos ocurridos el 29 de julio en Madrid.
- 2) — El depósito de armas atribuido a Francisco Granados — como tantos otros que existen en nuestro país para otros fines específicos — no ha sido utilizado y permanece intacto al ser descubiertos por la policía.
- 3) — Joaquín Delgado es ajeno a todas las acusaciones que ha fabricado la policía.
- 4) — El o los autores de los hechos ocurridos el 29 de julio no han sido, pues, detenidos.

Para la defensa de los dos inculpa-dos sería fácil demostrar la veracidad de nuestras afirmaciones si en la España de Franco la «justicia» se condujera dentro de un mínimo de normas legales.

Dentro de las conjeturas de la lógica más elemental, se hace comprensible que un depósito de esta naturaleza que lleva intacto más de tres meses no podía ser usado por operaciones divergentes. Asimismo salta a la vista la intención inequívoca de la policía de implicar los dos detenidos en un mismo grado de culpabilidad al afirmar que Joaquín Delgado preparó los artefactos mientras Francisco Granados fue el autor material de la colocación de la bomba en la Dirección General de Seguridad.

Damos, pues, la voz de alerta a todas las conciencias libres para que las falaces acusaciones fabricadas por la policía fascista no sorprendan ni desorienten su opinión, convirtiéndolas en cómplices involuntarios de los nuevos asesinatos que el franquismo intentará perpetrar contra Joaquín Delgado y Francisco Granados.

El Consejo Ibérico de Liberación es consciente de que la lucha contra el fascismo necesitará para la liberación de los mejores hijos de los pueblos ibéricos. Así, hace unos días, después de años de actividad ininterrumpida de la clandestinidad, ha caído, en acción de guerrillas en los Pirineos, el anarquista Ramón Vila Capdevila en combate desigual contra la Guardia Civil. Pero eso no impide que exijamos, para nuestros hombres la más elemental justicia, pues de lo contrario haríamos responsables en forma colectiva a todos los que sostiene el Estado capitalista-totalitario que traza a nuestros pueblos. No podrá el mundo negarnos el derecho moral de recurrir a la violencia contra un régimen que no admite otro diálogo ni otra evolución hacia la libertad en nuestro país, que por medio de la acción revolucionaria para la conquista de los derechos humanos más elementales suprimidos a sangre y fuego por el franquismo con la ayuda de Hitler y Mussolini.

El Consejo Ibérico de Liberación responsabiliza al régimen franquista, impuesto por la fuerza de las armas, por todas las víctimas que puedan caer en esta lucha por la libertad de los pueblos de Iberia.

Consejo Ibérico de Liberación
España 11 de agosto de 1963.

España al día

ATENTADOS

En el período que media entre el 29 de julio y el 17 de agosto de 1963 han sido cometidos cuatro atentados. Cuatro atentados que nos afectan y a los que queremos dedicar un breve comentario.

Los dos primeros en Madrid, el día 29 de julio, mediante explosión de artefactos en la Dirección General de Seguridad y ante el edificio de la sede central de los Sindicatos Verticales. El tercero en Toulouse, en la madrugada del día 2 de agosto, mediante explosión de artefacto en la puerta de entrada de la sede del Secretariado Intercontinental de la C.N.T. de España en el exilio. El cuarto en Madrid, en la madrugada del 17 de agosto, mediante la ejecución en garrote vil de los dos jóvenes compañeros Joaquín DELGADO y FRANCISCO GRANADOS.

Los tres primeros de dichos atentados no han producido consecuencias irreparables, es decir, no han ocasionado muertes, bien que la bomba que hizo explosión en la Dirección General de Seguridad produjera diversos heridos. El cuarto, éste sí, ha tenido como corolario consecuencias que no podrán repararse: dos vidas en flor han sido segadas por el verdugo. Dos españoles jóvenes que anhelaban liberar a su país de la dictadura que lo oprime, que deseaban que España y los españoles salieran de la noche negra en que estamos sumidos desde hace cerca de 25 años, han sido ejecutados — repetimos — a garrote vil. Conste que la vileza, en estos casos, no se encuentra del lado de quienes sufren el suplicio, sino de quien lo ordena y lo ejecuta. ¿Quién ha cometido este último atentado? Franco, y su régimen.

¿Quiénes son los autores materiales de los tres atentados restantes? Todavía no han sido descubiertos. Porque lo grave del caso es que GRANADOS y DELGADO son totalmente ajenos a los hechos por los que se les ha condenado a muerte. Así lo ha declarado el C.I.L. y el Secreta-

riado Intercontinental de la C.S.T. Así lo deja entender el propio régimen de Franco, a juzgar por la forma sigilosa y expeditiva con que ha celebrado el proceso, un proceso más que sumario, celebrado sin testigos, sin defensa, con la sala vacía y sin puerta cerrada. El franquismo, no conforme con llevar sobre sus espaldas la responsabilidad de un millón de muertos sigue matando. Ayer GRIMAU y MORENO BARRANCO; hoy DELGADO y GRANADOS. Es la prueba de que el régimen se «liberaliza». En cuanto hace referencia a descubrir quiénes son los autores morales de esos atentados no es necesario esforzarse demasiado: de todos ellos es responsable directo el franquismo y sus agentes provocados. Sobre el atentado perpetrado en Toulouse, la prensa franquista, que tanta actividad despliega para resaltar los hechos más insignificantes que acontecen en Francia, no ha dicho ni una sola palabra. Ese silencio denuncia al régimen como autor moral e instigador del atentado. Si los terroristas a sueldo del franquismo hubieran logrado su propósito de destruir por incendio los locales de la C. N. T., sin dejar rastro de su paso, otra hubiera sido la actitud de la prensa domesticada por el régimen. Entonces habrían desencadenado una campaña de escándalo, atribuyendo el hecho a explosión por accidente, del material depositado en lo que ellos llaman «escuela de terroristas». De los atentados perpetrados en Madrid, sean quienes fueren los que depositaron las bombas, el franquismo es también moralmente responsable. Desde el 18 de julio de 1936, fecha en que Franco y los suyos declararon la guerra al pueblo y a la República, la República y el pueblo español nos encontramos en acto de legítima defensa. Y a esa de fensa legítima no podemos renunciar, no renunciaremos los españoles honestos y leales de dentro y fuera de España, en tanto no consigamos restablecer en nuestro país las libertades públicas elementales a las que todo hombre tiene derecho. Sabemos los españoles de fuera de España,

que debemos respetar a ciertas reglas que impone la hospitalidad de los países que nos acogen. A ellas nos atendremos y las respetaremos. Los españoles de dentro nos suplirán en el combate, que no cesará hasta que desaparezca el régimen de Franco. Habrá víctimas inocentes de parte y otra, como en este caso, que somos los primeros en lamentar, pero es la ley de la guerra y en guerra estamos lo sigue queriendo el franquismo. El es el primer responsable.

Puede el régimen franquista seguir suprimiendo vidas, seguir cometiendo crímenes con premeditación y alevosía, como ha hecho en este caso con los jóvenes compañeros DELGADO y GRANADOS, bajo los efectos del párrafo que le embarga, a fin de aterrar al pueblo. No conseguirá nada.

Por cada uno de los militantes que suprima surgirán mil combatientes

antifranquistas que ocuparán su sitio con creces. El régimen de Franco, cuyo estado de descomposición se halla ya muy adelantado, no asista a nadie, no puede asustar a nadie. El proceso de sustitución es irreversible, y toda represión aplicada por su parte será un reactivo que multiplicará las energías de la oposición.

Hace pocos días, el editorialista de «La Vanguardia», haciendo referencia a la muerte del compañero Ramón Vila Capdevila, en un tirroteo sostenido con la Guardia Civil, dejaba caer esta sentencia: «Quien a hierro mata a hierro muere». Pues bien, siendo que desde hace 25 años los únicos que matan impunemente son los fascistas, pueden aplicarse la oración por pasiva, porque también llegará su hora.

Servicio de Información de la C.N.T.



Manchas de tinta o de sangre? ¡De sangre! En la que por sus crímenes, se baña el tirano español.